LA CIRCULATION DES EAUX, OU L'HYDROGRAPHIE DES MINERALES D'AIX ET DE SPA.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PRELIMINAIR.

POur parler avec fondement de l'effet des Eaux Minerales dans la Medecine, je donne dans cette derniere Partie le tableau abregé de celui qui en eſt l'objet; nous avons veu dans la premiere, le premier de tous les hommes, produit de la

main du Createur, nous l'avons enſuite veu regenerer d'une vile ſemence ſe deſembaraſſer de ſon chaos dans la matrice de la femme, & nous l'allons enfin voir dans cette derniere, tout ſuperbe de la beauté ſymetrique de ſon corps, & de la juſteſſe de ſes parties, expoſé pour vivre, à reſpirer l'air qui l'environne, à prendre des alimens, ſans quels il ne peut ſubſiſter, à ſe décharger des excremens, à veiller, à dormir, à parler, & enfin ſujet à diverſes paſſions d'amour, de haine, de colere, de joie, de triſteſſe & autres, dont ſon ame eſt agitée diverſement, ſelon les differentes connoiſſances imprimées de l'Intellect par le moien des ſens exterieurs.

Ce ſont là des écüils inévitables, qui le feront languir dans des maladies, & retourner d'où il vient plûtôt qu'il ne voudroit.

L'air par ſon défaut & par ſes impuretez, les alimens par leurs excremens, les paſſions de l'ame par leurs mouvemens violens ou pareſſeux, foibliſſent peu à peu nôtre humide radicale, & à la fin le periſſent entierement par autant de differens maux, que les accidens qui les cauſent ſont divers.

C'eſt ce que Jaſpar Harzeus a tres-bien exprimé dans les Vers ſuivans.

Quisquis in humano, defigis corpore vultum.
Sospes ab humano corpore disce mori.
Vivimus, & vita miseri torquemur ab ipsa
Et dolor haud una nos ratione necat.
Iam caput afflictum est, jam tinnit iniquior auris,
Nunc oculos grando, nunc præmit Æva gulam,
Hic gemit, hic arctò gravius sub pectore tussit,
Ille putrescentes bajulat æger aquas,
His titubans lingua est, alijs vestigia nutat,
Hic riget, hic flammis æstuat, ille tremit,
Nunc natura foris, nunc intùs præssa laborat,
Et Domino adversa est pars sua quæque suo,
Corpus iners trahimus, sed tot cruciabile morbis,
Membraq; diversus singula tortor habet.

Voici la Traduction que j'en ai fait en faveur de ceux qui ne sçavent pas le Latin.

Toi qui fixe les yeux, sur le visage humain,
Aprens qu'il faut mourir, & peut-être demain,
Nous vivons il est vrai, mais nôtre triste vie
Est à mille douleurs, en son cours asservie,
Differens on le voit, tuer également,
Et leurs seules façons, faire leur changement,
La tête est affligée, ô douleur sans pareille,
Vne plus aspre encore, vient attaquer l'oreille,

Voilà la belle Iris, avec ſes beaux yeux,
Ils ſont en un moment, devenus chaſſieux,
Celui-là oppreſſé, touſſe avec violence,
Et celui-ci gemit, accablé de ſouffrances,
Vn autre miſerable, enflé comme un tonneau,
Son ventre n'eſt rempli, que de vent & qu
d'eau,
Beaucoup d'autres à leur langue, ont de l'em
pêchement,
Beaucoup d'autres en leurs pas, ſe trouver
chancellans,
Celui-ci eſt tremblant, de froid & de foibleſſe
Vn autre la chaleur, cruellement le bleſſe,
Et tantôt au dehors, & tantôt au dedans,
La nature bleſſée, excite des tourmens,
Pour former les mortels, les membres nece
ſaires,
A leurs propres Seigneurs, ſe rendent tous con
traires,
Nôtre corps eſt infirme, accablé de cent maux
Donc à châque partie, eſt porté le bourreau

De tous ces maux, ceux qui ſe peuven
guerir par la boiſſon des Eaux Minerales
nous les examinerons dans la ſuite, entre
temps la connoiſſance de ſoi-même & du
reſte de la nature, acquiſe par le moien de
ſens & de la raiſon dont l'homme eſt orné
le peut contregarder contre l'attaque de ce

maux, mais point de la mort, parce que par la volonté du Tout-Puissant, l'homme doit une fois mourir. *Quia statutum est omnibus hominibus semel mori.*

Ainsi la chaleur naturelle ne peut durer toûjours, & doit s'éteindre, sa durée est selon son extention dans châque corps, & finit comme le feu d'une lampe aiant consommé sa méche.

Il est vrai que l'étude de la Philosophie, n'est point du talent de tout le monde, il se trouve des difficultez dans les secrets de la Nature, qui ont fait reculer le fameux Socrate Philosophe Athenien, & lui ont fait laisser la Philosophie naturelle, pour se donner à la morale.

C'est pour cela que Dieu a creé la Medecine, à laquelle ceux qui en font profession doivent s'attacher serieusement pour servir leurs prochains d'avis salutaires, qui leur fassent passer la vie en santé.

Il ne se trouve pas aujourd'hui beaucoup de veritables Medecins, la plûpart ne fait que charlataner, amusant le public d'un faux exterieur.

Il faut avoüer pourtant, que le monde est si bizare & de si mauvais goût, que ce n'est pas sans raison qu'on se dégoûte de se géner dans l'étude, pour être payé d'ingratitude.

Surpaſſez Hypocrate s'il ſe peut, où l
gueriſon ne va auſſi vite que la volonté d
malade, vous étes un ignorant, l'impatien
ce le prend, & il vous prefere une be
guine qui à peine ſçait lire, une femmelet
te renduë fameuſe, pour avoir poſſible gue
ri par hazard une égratignure avec de l'on
guent miton-mitaine, ou un Charlatan à qu
il ſuffit d'être Etranger, pour être crû ſça
vant.

Enfin la groſſe envie qu'il a de prolon
ger ſa vie, l'aveugle tellement qu'il n
ſe ſerve pas ſeulement d'ignorans, mai
même de caracteres magiques, s'il le pou
voit avec ſecret.

Mais je lui apprends qu'il faut mourir
que les femmes, que les Charlatans, qu
les Medecins-même les plus experts ne peu
vent alonger naturellement la méche de ſ
vie au déla de ſa quantité, & Dieu n'ira pa
faire un miracle pour prolonger celle, qu'i
a poſſible precipitamment conſommé pa
ſes frequentes débauches.

Il faut le laiſſer faire, il en paiera l
folle en chere, ceux qui gueriſſent par ha
zard, le traîneront bien au tombeau par l
même hazard, plûtôt qu'il n'y devoit al
ler; mocquons-nous de l'ingratitude d
ceux qui ne ſçavent diſtinguer le bon d'a

vec le méchant, & ſatisfaiſons-nous toûjours en ſatisfaiſant nos conſciences, c'eſt pour ſatisfaire à la mienne que j'ai entrepris de donner au public les fruits de mes veilles, je ſouhaite avec ardeur qu'ils lui ſoient utiles, ils verront dans cette derniere Partie combien l'air eſt nuiſible à ceux qui boivent les Eaux, & ils apprendront à ſe le choiſir ſalubre, pour obtenir la ſanté qu'ils cherchent, & pour ſe contregarder de la perdre au temps qu'ils la poſſedent, ils connoîtront combien la ſobrieté eſt neceſſaire à nos bûveurs, & cela leur pourra tourner en habitude, ils apprendront auſſi à ſe choiſir les viandes legeres & de bon ſuc, pour ſe conſerver le reſte de leur vie dans une ſanté parfaite.

CHAPITRE I.

De l'Homme.

TAnt d'Autheurs ont décrits les parties qui compoſent le corps de l'homme, qu'on pourroit me reprocher d'avoir voulu groſſir ce petit Traité par une repetition inutile, ſi ce Livre ne devoit tomber que

dans les mains de ceux, que leur art neceſſité à lès étudier, je m'en ſerois di penſé ; mais comme les curieux ſeroi ſans doute bien-aiſes de le lire, ils ne ſ ront pas fâchez de ſçavoir au moins le no & le nombre des parties, qui joüiſſent en ſemble d'une commune vie & qui compo ſent leurs corps.

Les os en ſont les fondemens, les ner lui ſervent pour le mouvement, les muſcl les couvrent, crainte qu'ils ne deſſeichent, ſang humecte & nourrit toutes ces parties & a pour cela un continuel beſoin de rep ration, ce qui ſe fait par le boire & le ma ger, leſquels ſe changent tous les jours e ſang & en eſprits qui circulent continuell ment, de là eſt venuë la neceſſité de l'eſt mach, du foye, du cœur, du cerveau, des boyaux pour décharger les excreme ſuperflus, aprés la reparation neceſſaire ſang, & afin que le tout ſe fiſt bien, l'homm a été pourveu d'un feu vitale pour alterer digerer les alimens, lequel aiant beſo d'être continuellement rafréchi de l'air, apporté la neceſſité des poulmons.

Les os ſont en nombre de deux cens ci quante, ſans compter les ſeſamoydes, l clefs du cerveau, & quelques autres qui ſe trouvent pas toûjours.

L

Les nerfs ſont des corps ronds & blancs enveloppez d'une double membrane, laquelle tire ſon origine des deux meninges du cerveau.

Leur uſage eſt de diſtribuer les eſprits par toutes les parties.

Leurs corps au nombre de quarante pairs, prennent leur origine de la moëlle allongée & de celle de l'épine, & ſe diſtribuent par paire, un à droite, l'autre à gauche.

Les arteres ſont des canaux longs & ronds compoſez de quatre membranes, qui tirent leur origine du ventricule gauche du cœur dont elles prennent le ſang, qu'elles portent enſuite à toutes les parties pour leur nourriture.

Elles ſe diviſent en aortes aſcendantes & deſcendantes, qui ſe ſubdiviſent en d'autres & changent de nom avec les parties où elles ſont inſerées.

Les veines ſont auſſi compoſées de quatre tuniques, leur uſage eſt de rapporter au cœur le ſang reſté aprés la nourriture des parties pour y être revivifié, le nombre des veines ſurpaſſe celui des arteres, mais il n'y a preſque point d'artere qui n'a ſa veine qui l'accompagne.

Les trois principales qui prennent leur origine dans le foye ſont la Veine-porte, les

Veines-caves ascendantes & descendantes ; qui font divers rameaux, qui changent de nom aussi bien que les arteres qu'elles accompagnent.

Le muscle se divise en trois parties, la tête, le ventre & la queuë, il est composé de chair & d'arteres, de veines, de nerfs & de fibres ; il est enveloppé d'une membrane, & ainsi fabriqué, il est le principale organe du mouvement : ce mouvement se fait en lui de deux manieres par contraction & par extension.

La contraction fait gonfler le muscle ; & l'extension fait allonger son antagoniste ; c'est à dire celui qui fait un mouvement opposé, comme, par exemple, un abaisseur avec un releveur.

Le nombre des muscles dans la composition du corps humain est assez incertain, les uns, comme André Laurent, le fixent à quatre cens cinq, d'autres à quatre cens vingt-cinq, & encore d'autres à davantage.

Toutes ces parties couvertes de la peau & de la sus-peau forment trois ventres ou cavitez, sçavoir, la tête, la poitrine & le bas-ventre.

La tête contient le cerveau & le cervelet.

La poitrine fermée de ses côtes & separée de l'abdomen par le diaphragme, contient le cœur, le poulmon & le mediastin.

L'abdomen ou le ventre inferieur se distribuë en trois regions, sçavoir l'Epigastrique contenant les hypocondres droits & gauches.

L'Umbilicale aiant à ses côtez les flancs droits & gauches.

L'Hypogastique les isles ou hanches à droit & à gauche.

Sous la region Epigastrique, sont contenus le ventricule au devant, le foye à droite, la rate à gauche & le pancreas au dessous.

Sous l'Umbilicale, les intestins menus en leur plus grande partie, sçavoir le duodenum, le jejunum & l'ilion, qui resident dans le milieu, où ils sont entourez d'une portion de deux boyaux Colon & Cœcum, les reins sont dessous vers le derriere.

Sous l'Hypogastrique, la plus grande partie des boyaux Cœcum & Colon avec le Rectum entier, il y a aussi une partie de l'Ilion qui va se nicher dans les hanches sous l'os Pubis, & sur le boyau Rectum est scituée la vessie, où dans la femme elle git sur la Matrice, qui est sur le Rectum.

C'est par le moien du sang que toutes ces parties que je viens de décrire sont vivifiées, & c'est par la Circulation qu'il est porté à toutes en particulier pour la nourriture.

La Circulation se peut justement nommer l'union de l'ame avec le corps, & celle du sang est aussi necessaire dans le Microscome, que la Circulation des Eaux dans le Macroscome, car l'Eau, comme nous avons suffisamment prouvé dans nôtre premiere Partie, est le vehicule & le principe du mélange, sans lequel il ne se feroit point de mixte.

Les alimens se changent d'abord en sang par la conformité des parties naturelles destinées à cét usage : ceux que nous prennons tous les jours sont solides ou liquides, les premiers servent à tuer la faim, & les derniers la soif.

Les solides commencent leur fermentation dans la bouche où ils se mélent en les mâchant avec la salive, qui y coule continuellement pour humecter, ensuite étant ainsi poussé dans l'estomach par l'œsopage, ils se mélent avec une liqueur acide, qui acheve cét ouvrage, lequel étant achevé, le tout est poussé dans le boyau Duodenum, où il se tourne en Chile mélé avec le sucre pancreatique, & la bile qui joint à l'acide de l'estomach, forment ensemble ce celebre triumvirat de Vanhelmont.

Les parties les plus grossieres, aprés que le Chile en est separé, & entré petit à petit

dans les veines lactées, passent en excremens & sont chariées dehors par le moien du mouvement peristaltique, qui est un mouvement ondé, par lequel l'estomach & les boyaux poussent insensiblement de haut embas ce qu'ils contiennent.

Les veines lactées sont inserées dans le Mesentere, où est aussi la grosse, qui le long de l'épine du dos porte le Chile rendu plus coulant par le moien de la Limphe, jusqu'à la veine sous-clavier gauche, d'où il passe dans la Veine-cave ascendante, & descendante de là dans l'oreille droite du cœur, puis à son ventricule, où il commence à prendre la forme de sang, il passe ensuite au poulmon par l'artere pulmonaire, il retourne à l'oreille gauche du cœur, & par son ventricule il entre l'Aorte ascendante & descendante, & est ainsi distribué par tout le corps, d'où il est continuellement rapporté par les Veines-portes & Cave ascendante, & descendante: dans ce mouvement continuel du sang des particules se subtilise tellement, qu'elles reparent continuellement les esprits destinez aux fonctions vitales & animales.

Le sang & sa Circulation periroient bientôt par leurs continuels mouvemens, si les alimens que l'homme doit prendre indis-

penſablement, ne les reparoient continuellement.

Que la Circulation du ſang ſe fait, on n'en doute plus, depuis que Guillaume Harvejus, que cette belle découverte rendra immortel, a clairement prouvé cette verité l'an 1628.

Elle ſe fait plus de ſix fois par tout le corps en une heure de temps, parce qu'en ce temps il ſe fait plus de deux mille diaſtoles ou mouvemens expulſifs du cœur, on connoît par la capacité de ſon ventricule droit qu'il ſe pouſſe à chaque coup dans l'aorte pour le moins deux onces de ſang, ce qui ſupputé, ſommeroit quatre mille onces.

Il eſt inconteſtable qu'un corps, pour grand & pletorique qu'il puiſſe être, n'en a point cette quantité, puis que ſi on coupoit une grande artere, en moins d'un quart d'heure, il n'en reſteroit point une ſeule goute.

CHAPITRE II.

De la Cauſe des Maladies.

SEpt choſes concourent à la perfection de l'homme, les principes materiels & formels, que les Anciens appellent Elemens, le temperament auquel on rapporte l'âge & le ſexe, les humeurs, les eſprits, les parties, les facultez & les actions: les principes ou les Elemens nous ſont aſſez connus, parce que nous en avons parlé au long dans nôtre premiere Partie.

Le Temperament eſt le mélange proportionné des principes qui donnent la qualité à un corps ſenſible, la qualité eſt une diſpoſition des particules inſenſibles, qui forment les parties ſenſibles de laquelle le corps tire ſa denomination, on ſepare d'ordinaire la qualité en premieres & ſecondes.

Les premieres ſont quatre, le chaud, le froid l'humide & le ſec, qui dans le corps reſident actuellement ou potentiellement, la qualité premiere actuelle eſt celle qui eſt d'abord ſenſible, comme la chaleur du feu domeſtique & le froid de l'eau.

La potentielle eſt celle qui n'eſt pas d'abord ſenſible, comme la chaleur du poivre & le froid de la laituë : les couleurs, les ſens, les odeurs, les goûts, la legereté, la peſanteur, la dureté, la molleſſe, l'aſpreté, le rare & le denſe, &c. ſont, ce qu'on appelle, qualités ſecondes.

Des quatre premiers, les Anciens ont trouvé la dénomination de neuf differens Temperamens, ſçavoir chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec, & le neuf qu'ils appellent égale au poid. *Æquale ad pondus.*

Les âges & les ſexes ſe regardent auſſi à proportion de ces qualitez, par exemple, le ſexe maſculin eſt comparativement plus chaud que le feminin, & la vieilleſſe plus froid que la jeuneſſe.

Les humeurs ſont des ſubſtances liquides & palpables dans le corps de l'animal, on les diviſe en humeurs nutritives & excrementeuſes, l'humeur nutritive eſt celle qui eſt propre à ſe changer dans la ſubſtance de l'animal.

Les principales ſont quatre, la bile, le ſang, la pituite & la melancolie.

Ces quatre humeurs ſont differentes, pas que leurs cauſes formelles ſoient diverſes, une même chaleur eſt la cauſe efficiente

de toutes choſes, mais à cauſe que la melancolie eſt produite de la partie la plus terreſtre du Chile, la pituite de la plus cruë, la bile de la plus inflammable, & le ſang de la plus temperée.

L'humeur excrementeuſe eſt celle qui n'eſt pas propre à ſe changer dans la ſubſtance de l'animal, elle ſe diviſe en naturelle & contre-naturelle.

L'humeur excrementeuſe naturelle, eſt celle qui n'a pas de qualité ennemie à l'animal, elle ſe diviſe encore en utile & inutile.

L'humeur excrementeuſe naturelle & utile, eſt celle qui peut apporter quelque utilité au corps où elle eſt produite, comme ſont le lait aux femmes, la ſemence, le ſang menſtruel, le ſang maternel, la bile jaune, la melancolie, l'humeur ſereuſe du ſang & du pericarde, l'acide de l'eſtomach, la ſalive, le ſucre pancreatique, &c.

Les humeurs excrementeuſes qui n'apportent aucune utilité, ſont l'urine, la ſueur, les larmes, la morve du nez, la ſaleté des oreilles, le ſang hemorroïdal, &c.

Les eſprits ſont les parties les plus ſubtiles & les plus agiſſantes de nôtre corps, c'eſt comme une eſpece de miracle que les mouvemens qui ſe font par le moien de ces

petits agens qui coulent du cerveau, tantô dans un muſcle antagoniſte, tantôt dans u autre, qui les gonflent & les tirent ainſi ſuc ceſſivement, & cauſent tous leurs diver mouvemens, mais ce qui eſt le plus éton nant, c'eſt que ces petits eſprits ſi minces outre qu'ils font mouvoir le corps de l'hom me, ils font encore qu'il peut remuer de fardeaux bien peſans.

On diviſe les eſprits en animaux & vi taux, les eſprits vitaux ſont ceux qui agiſ ſent pour faire vivre l'animal ſans aucun determination; les eſprits animaux ſon ceux qui ont beſoin d'être determine par la volonté de faire quelque mouve ment.

La partie eſt un corps attaché au tout qui joüit d'une commune vie avec lui, l'E colle a donné une diverſe dénomination au parties, ou ſelon leurs conſiſtances & leur mélanges, ou ſelon leurs fonctions, comm par exemple, partie organiſée & ſans orga ne, ſemblable & diſſemblable, ſolide & flui de, principale & ſujette, ſpermatique, ſan guine & mélée, animale, vitale & natu relle.

La faculté eſt un principe interne qui don ne la forme aux actions.

La faculté s'appelle animale, vitale o

naturelle, ſelon qu'elle forme des actions animales, vitales ou naturelles.

L'action eſt une operation qui vient de l'ame ou du corps, c'eſt pour cela qu'on la nomme animale ou naturelle.

Les actions animales ſont cinq, ſçavoir l'intellect, la volonté, le ſens, l'appetit ſenſitive, & le mouvement animal.

Le ſens eſt double, interne & externe, l'interne eſt triple, ſçavoir le ſens commun, la fantaſie & la memoire; l'externe ſe diviſe en cinq, la veuë, l'oüie, le goût, l'odorat & le tact.

L'homme ainſi naturellement compoſé a beſoin des choſes que l'Ecolle appelle non-naturelles, qui lui ſont neceſſaires pour ſe conſerver en ſanté, & qui pourtant par leur qualité ou leur quantité contraire le peuvent détruire.

L'air, le boire, le manger, le veiller, le dormir, le mouvement, le repos, les excremens retenus, la décharge neceſſaire, & les paſſions de l'ame, ſont ces choſes non-naturelles neceſſaires à la vie & à la ſanté.

Nous nageons dans l'air auſſi bien que les poiſſons ſont dans l'eau, il nous eſt auſſi neceſſaire pour vivre, qu'ils ont beſoin de l'eau pour ne pas mourir, l'exemple de ceux

qu'on étrangle & de ceux qu'on étouffe entre deux lits, ne laissent point douter de cette necessité, cependant il nous ôte la vie si nous le respirons impur, trop rarefié ou trop condensé.

Il est necessaire de boire, la qualité ou la quantité de la boisson nous ôte la santé, la quantité d'une boisson plate & aqueuse refroidit le corps, augmente les humeurs pituiteuses, & relâche les fibres de l'estomach; la quantité d'une boisson spiritueuse refroidit le corps en periſſant les esprits animaux par une reaction, comme l'experience nous montre dans ceux qui font excés de l'espritde vin.

On ne peut vivre sans manger, par la seule quantité des alimens on peut causer une pletore & un amas d'excremens, qui peut causer bien des maux: par la qualité d'un trop terrestre ou d'un trop aqueux, on opprime la chaleur naturelle, & par les alimens heterogenes, on cause des fermentations qui ne peuvent être que nuisibles à la santé.

Le mouvement & la veille sont aussi de neceſſité, par leurs excés nous échauffons & desseichons nos corps, & nous consommons les esprits animaux; crainte de ce mal-heur il faut reposer, si on le fait

trop long-temps, il s'augmente des humeurs viſceuſes, qui ſtagnantes, achevent de ſe condenſer & former des obſtructions dans les differens & delicats conduits de nos corps, leſquels ſont enſuite la cauſe de bien des maladies.

On ne peut ſe diſpenſer de cracher, de moucher, d'uriner, de tranſpirer & de décharger les excremens du bas ventre, ſi on le fait trop, il affoiblit le corps, & ſi on le fait peu, il cauſe bien des pourritures qui infectent toute la maſſe du ſang.

Les paſſions de l'ame ſont auſſi fort utiles, la joye fait merveille à la ſanté d'un melancolique, la colere contribuë à celle d'un phlegmatique, la triſteſſe égaliſe un éventé, où tout au conttaire l'amour & la triſteſſe rendent fou un melancolique, la colere fait un colerique furieux, même l'excés de joye & de triſteſſe quoi qu'oppoſées, ôte pluſieurs fois ſubitement la vie, celle-ci par le mouvement trop lent des eſprits, & celle-là, parce qu'étant envoiée trop abondamment dans les fibres du cœur, il demeure trop long-temps fermé, ce qui fait que n'admettant pas aſſez tôt celui que la Circulation amene, la chaleur du cœur, qui ne ſubſiſte que du mouvement, perit, & le ſang coagule dans ſa veine, dans la

triſteſſe, les eſprits ne coulans point dan
les nerfs, ou du moins que tres-lentement
la conſtriction du cœur, ne ſe fait point aſſe
fort pour ſe décharger du ſang qu'il a re
çeu, lequel ſtagnant perit ſa chaleur & ſ
condenſe bien-tôt.

Il n'eſt point de mon ſujet de parler d
la diviſion des maladies, je veux ſeulemen
pour conclure ce Chapitre, dire que je n'ap
prouve nullement la diſtinction que les É
colles font de leurs cauſes, & qu'il me pa
roît que c'eſt aſſez d'en reconnoître d
deux ſortes, ſçavoir les formelles & les ma
terielles; nous nous chargeons de matiere
par l'excés du boire & du manger, qui re
çoivent bien-tôt alteration par l'impuret
de l'air, par ſa rarefaction, par ſa conden
ſation, & par le mouvement irregulier d
nos corps & de nos paſſions: c'eſt de l
condenſation, que la plûpart des maladie
tirent leurs origines, par elles les pores d
corps ſe ſerrent, ce qui arrétent la tranſpi
ration des particules inutiles, dont la maſſ
du ſang ſe décharge, leſquels croupiſſans
la circonference, cauſent les maladies de l
peau, comme la Galle, les Ereſipeles, le
Dartes, ou retrogradans dans la maſſe d
ſang, y font une fermentation contre natu
re, qui enflamme ſes parties oleagineuſes, o

y fait regner un acide acre qui la corrompt entierement, & forme les humeurs visqueuſes qui cauſent les obſtructions.

Il eſt bien ſûr que le chaud nous bleſſe beaucoup moins que le froid, un homme qui s'eſt échauffé à la courſe ou par un autre mouvement violent, n'en ſeroit nullement incommodé s'il ſe laiſſoit refroidir petit à petit, & l'experience nous fait voir que les maux qui leur ſurviennent aprés ce grand mouvement, proviennent des humeurs pour lors fonduës & liquefiées qui reçoivent precipitamment la condenſation par le froid de l'air où le corps nage, ou poſſible par un vent de biſe, qui ſouffle malheureuſement dans ce temps.

C'eſt ainſi que l'experience nous montre que deux vaſes remplis d'eaux, l'un de froide & l'autre de chaude expoſez à l'air dans un temps qu'il géle, celui d'eau chaude gélera beaucoup plûtôt que l'autre, où on aura mis de la froide.

CHAPITRE III.

Les Maladies que la Boiſſon des Eaux de Spa peut guerir.

ON remarque quatre eſpeces differentes de l'obſtruction.

La cauſe materielle & prochaine de la premiere, eſt une humeur lente & viſqueuſe, qui étant attachée & condenſée aux parties laterales du vaiſſeau, empêche le paſſage de l'humeur naturelle.

La ſeconde eſt cauſée par des gravier ou petites pierres.

La troiſiéme eſpece, eſt quand la propre ſubſtance du vaiſſeau eſt remplie & imbébée d'une humidité, ce qui le groſſiſſant cauſe un étranglement, lequel empêche auſſi la décharge de l'humeur naturelle.

La quatriéme eſpece qui arrive plus rarement que les autres, eſt quand la propre ſubſtance du vaiſſeau eſt deſſeichée de telle ſorte, qu'il ſe tire & ſe reſſerre entierement ce qui empêche ſa fonction ordinaire.

Par ces obſtructions les humeurs ſtag

nant

nantes contre leurs coûtumes, prennent des qualitez contraires, qui cauſent des ſymptomes fâcheux dans les corps, ſelon l'endroit où elles ſont retenuës & ſelon la qualité & le temps de l'humeur qui ſe retient.

C'eſt de là que viennent les maux de têtes, les cephalalgies & les migraines, par les fumées piquantes qui irritent les membranes ſenſibles qu'elles piquottent, les obſtructions des conduits lateraux, du Pancreas & que les fievres intermittentes tirent leurs origines.

Les obſtructions des vaiſſeaux cholidoches cauſent la jauniſſe.

Les obſtructions des veines lactées empêchent le Chile de paſſer à la maſſe du ſang dans la quantité neceſſaire, ce qui entraîne bien-tôt le pauvre malade dans une foibleſſe & dans une maigreur épouventable, qui le rend plus ſemblable à un fantôme, qu'à un homme vivant.

La rate, le meſentere, les hypocondres, les reins & les autres parties ſe trouvent auſſi attaquées, & les mois s'arrêtent aux femmes, par le moien de l'obſtruction : nôtre Eau de Spa eſt ſans doute un ſpecifique remede pour les emporter, principalement celle qui eſt formée d'une humeur lente & viſqueuſe.

L'eau par la facilité qu'elle a à s'insinuer & par l'esprit subtile dont elle tire sa vertu étant extrémement penetrante, se fait passage par tout, emporte, lave, deterge & entraîne avec elle ce qu'elle rencontre en chemin.

Elle fait le même effet sur les graviers & même sur les petites pierres friables de leur nature, qu'elle emporte petit à petit par son long usage.

La troisiéme espece qui est l'étranglement d'un vaisseau causé par l'humidité trouve aussi la gueriſon dans nos Eaux, par la compression le vaisseau s'élargit peu à peu, & fait évacuer insensiblement l'humeur qui le gonfle.

A la quatriéme espece, les Eaux n'y profitent de rien.

Les seules obstructions n'empêchent point la Circulation des humeurs, & la decharge des excremens; la lymphe, la salive, le sang menstruel, l'urine, les esprits mêmes, &c. ne circulent point quelquefois par leur propre viscositez, & pour lors nos Eaux sont d'un grand secours, l'esprit qu'elles contiennent les subtilise, les attenuë, & l'Eau les humecte & les rend plus coulans & plus propres à se charier par leur route ordinaire.

Somme, nos Eaux gueriſſent, priſes interieurement les affections hypocondriaques, les duretez du foye & de la rate, les obſtructions du Meſenterre, du Pancreas & des reins, emportent les graviers, & les pierres friables de la veſſie, elles apportent remedes au Cephalalgies & aux Migraines, elles ôtent la jauniſſe & les fievres intermittentes, provoque & arrête les mois, & chaſſe l'hydropiſie, principalement la nommée Leucophlegmatique.

Monſieur de Riviere Profeſſeur de Montpelier, fameux par ſes Ouvrages, ne connoît point de plus ſouverain remede que nos Eaux de Spa pour chaſſer cette fâcheuſe maladie, voici le têmoignage qu'il en rend aprés avoir rapporté une legende entiere des remedes experimentez par divers Autheurs, & qu'il a reconnu tres-bons par ſa propre experience: Les Eaux Minerales, acides & vitriolées, dit-il, ſurpaſſent en tout les autres remedes, elles ouvrent avec force les viſceres, corrigent leurs intemperies, chaſſent puiſſamment les eaux par les urines, ce que l'experience nous aprend par les Hydropiques, qui ſont gueris tous les ans par les Eaux de Spa. *Ceteris remedijs in hoc caſu palmam præripiunt Aquæ Minerales acidulæ & vitriolatæ, quæ viſ-*

cera potenter deobſtruunt, aquas per urinas ev cuant, & viſcerum intemperiem corrigun undè experientia conſtat multos Hydropic quot annis Aquarum Spadanarum uſu percurar Riv. Prax. Medicin. lib. 12. cap. 6. de Hy drop. pag. 369.

Exterieurement, nos Eaux gueriſſent l fluxions des yeux, les ulceres de la bouch étant gargariſées, les puſtules du corps la Gale, ſi on s'en lave ſouvent.

J'ai dis qu'elles arrêtoient & prove quoient les mois, ce qui paroît contrad ctoire & difficile à croire, qu'un même re mede faſſe deux choſes ſi contraires.

On ne peut douter qu'elles ne provo quent les mois en deſobſtruant les vaiſſeaux & en rendant plus coulant le ſang s'il t trouvoit trop épais & trop viſceux, & o ne doutera point qu'il ne puiſſe les arrêter ſi on conſidere que le flux immoderé de mois tire ſon origine, ou de ce qu'il e trop ſereux ou trop rarefié par les ſels & les particules heretogenes qui le compoſent s'il eſt trop ſereux, nos Eaux qui ſont extre mement diuretiques, & qui pour faire u bon effet ſe rendent en plus grande quanti té qu'on ne les a bû, entraîneront peu à pe cette ſeroſité du ſang, & le laiſſeront dan une conſtitution plus ſolide.

Si le flux eſt cauſé par un méchant ferment, les Eaux de Spa qui ne ſont qu'impregnées d'un eſprit, ont aſſez de vuid dans leurs pores differents, pour (en circulant avec le ſang) charier les particules heterogenes, qui peuvent cauſer une fermentation vitieuſe.

Si j'ai dis que les Eaux chaſſoient le ſable & les graviers, & emportoient les pierres friables, c'eſt que je ſuis de l'opinion de Vanhelmont, & que je ne crois pas qu'elles empêchent l'accretion des nouvelles, ni qu'elles ſoient capables de diminuer ces pierres qui ſont entierement ſolides.

Comment voudroit Abheers que cét eſprit qui ſe ſeroit fixé en Mars qui eſt ſi ſolide, s'il avoit été arrêté dans une matrice convenable, allât faire le contraire en diſſoudant & amolliſſant une pierre ſolide.

Les experiences qu'il apporte, ne prouvent rien contre Vanhelmont, la pierre que portoit Loüis Hogerus pouvoit être une de ces pierres friables, qui étant enveloppée & groſſie de viſcoſité, s'eſt peu à peu déchargée par le long uſage de nos Eaux, tellement que l'unique remede juſqu'ici eſt la Litotomie ou l'operation de la main, nôtre temps n'eſt plus ſi heureux, pour poſſe-

der ce fameux Ludus, que Paracelle a ca
ché à la posterité.

Je puis pourtant dire que Dieu merci
j'ai connoissance d'un remede qui dissou
les pierres, & qui ne manque presque ja
mais.

Je possede aussi un autre, qui de trois
quatre prises, guerit les maux Veneriens le
plus inveterez, sans salivations & en man
chant les chemins. Abheers pretend qu'il
se gueriſſent aussi par l'usage de nos Eaux
de quoi j'ai de la peine à me persuader, &
que je ne voudrois conseiller à personne
puis qu'aujourd'hui on les sçait guerir pa
des remedes plus courts & plus efficaces.

CHAPITRE IV.

La Methode de boire les Eaux de Spa.

IL n'est conseillable à personne de boi-
re les Eaux de Spa sans avis d'un Me-
decin qui connoisse parfaitement leurs ver-
tus. Beaucoup cependant s'amusent à les
boire sur les lieux plus par divertissemens

que par neceſſité, & cela ſans aucune preparation par les purges, qui doivent neceſſairement preceder leur boiſſon, & ſans aucune regle dans leur regime de vie, ce qui les precipite dans des maladies, qu'ils n'avoient pas préveuës, & ainſi ils retournent incommodez d'un lieu, où ceux qui y étoient venus malades, ſortent pleins de ſanté pour le prix de leur bonne conduite.

Il eſt certain que ces Eaux ſont des eſpeces de miracles, ſi on en uſe comme il faut, & auſſi long-temps qu'on le doit, on ne peut pas croire qu'elles chaſſeront en peu de jours des maux que le temps a enraciné ſans ſe tromper, il ne faut point d'impatience ſi l'on veut guerir, on eſt certain de ſa gueriſon, ſi on a recours à ces Eaux ſalubres quand les forces & la chaleur naturelle ſubſiſtent, & que les parties nobles ne ſont point encore corrompuës: le froid actuel de nos Eaux nuit ſans doute à l'eſtomach, c'eſt pour cela qu'elles ne ſont point conſeillables, ni dans la grande jeuneſſe, ni dans la vieilleſſe, l'âge de conſiſtance eſt le plus propre, on peut cependant munir l'eſtomach contre le froid actuel de nos Eaux, par des remedes qui échauffent & fortifient, multipliant enſemble leurs vertus diuretiques; les aniſes, les coriandres, les caruis, la ra-

cine Galange, l'Angelica musqué servent à cét usage.

Le temps d'Eté est le plus propre pour user de nos Eaux.

On les boit le matin au lever du Soleil, en promenant lentement afin de n'exciter point la transpiration, qui empêcheroit leurs actions diuretiques, & échaufferoit le corps.

Il est tres-à-propos de faire deux choses avant de commencer à les boire : La premiere, il est bon de munir l'estomach, de quelque électuair fortifiant & échauffant : la seconde, il est tres-conseillable de promener ensuite lentement pendant une demie heure, le corps étant ainsi preparé, l'action de nos Eaux est de beaucoup plus prompte.

La quantité que l'on doit boire de nos Eaux ne se peut fixer ; les uns en peuvent boire plus que les autres, chacun en particulier en peut être le juge : il faut les laisser dez qu'on sent de la pesanteur à l'estomach.

Ceux qui n'en ont jamais bû, doivent s'y faire peu à peu, montant de quelques verres tous les jours, jusqu'à ce qu'ils aient attrapé la quantité qu'ils se jugeront necessaire.

CHAPITRE V.

Des Maladies que la Boiſſon & les Bains d'Aix & de Borçet peuvent guerir.

LA boiſſon des Eaux Thermales d'Aix eſt fort en uſage, celles de Borçet ne ſe boivent pas ſouvent, quoi que pourtant par la vertu qu'elles ont de fortifier, de déchaſſer & de reſiſter à la pourriture, elles puiſſent être fort utiles au flux du ventre lienterique, & dans le flux d'urine involontaire: elles peuvent auſſi profiter beaucoup en rendant dans les maladies Veneriennes le ton aux parties deſtinées à la generation, & elles aſſiſtent à la conception en deſſeichant la matrice de ſes humiditez ſuperfluës, & cela par la vertu adſtringente de l'alun, qui fortifie les parties foibles, & par la qualité que le ſel poſſede pour deſſeicher & pour reſiſter à la pourriture.

Les Eaux d'Aix auſſi bien que les Eaux de Spa gueriſſent les maladies inveterées, cauſées par des humeurs froides & groſſie-

res : elles conviennent aux tumeurs & dureté de la Rate, aux obſtructions du Meſenterre, du Pancreas & des autres parties, elles chaſſent les fievres Tierces & Quartes, profitent aux Hypocondres, elles provoquent les mois, ôtent les couleurs pâles, elles aſſiſtent à la difficulté d'urine, elles remedient à cette ſorte d'Hydropiſie, qu'on appelle Leucoflegmatique, à la Ladrie pas trop confirmée, & même au Scorbut.

Elles profitent de plus aux Pulmoniques, à qui nos Eaux de Spa nuiſent, ſoulagent la debilité de l'eſtomach provenante de l'intemperie froide, par leur douce chaleur actuelle, & par la vertu de ſon ſoulphre elles gueriſſent l'Aſtme cauſée par une pituite épaiſſe.

Il eſt inconteſtable que la Boiſſon des Eaux Thermales eſt plus propre aux eſtomachs foibles, & aux vieilles gens que les Eaux Acides, & il eſt fort ſûr qu'elles leur ſeroient préferables, ſi elles étoient moins chargées de Mineraux en ſubſtance, & ſi le ſeul eſprit faiſoit leur vertu.

Il y a pourtant du remede à cela, ſi on les méle avec la moitié d'eau chaude, je ſça par experience qu'elles paſſent beaucoup plûtôt, & qu'elles ſont plus legeres : de plus les pores ſimples de l'Eau étant libres, elles

s'impregnent en circulant avec le ſang de divers ſels qu'elles entraînent avec elles.

Les Bains des Eaux d'Aix & de Borçet gueriſſent les maladies externes, comme la Gale, les Dartes & les autres maladies de la peau, elles gueriſſent de plus de deux manieres, par reſoudre & par fortifier : la reſolution eſt neceſſaire quand la partie eſt chargée d'humeurs ſereuſes, & pour cela les Bains d'Aix ſont utiles qui ſont en nombre de ſix : les petits Bains, ceux de l'Empereur, de Saint Quirin, de la Roſe, de Compus ou Bains des Pauvres & de Saint Corneille, la reſolution étant faite, on peut ſe ſervir des Bains de Borçet qui ſont tous égaux dans leurs ſources, & qui par la qualité de leurs ingrediens deſſeichent & fortifient les parties malades.

CHAPITRE VI.

De la Methode de boire les Eaux Minerales d'Aix & de Borçet & de prendre les Bains.

QUant à ce que l'on doit observer en bûvant les Eaux chaudes, tant pour la preparation du corps, que pour le temps & la quantité, c'eſt preſque la méme choſe, avec les froides: le lever du Soleil eſt le temps de les boire, auſſi bien que celles de Spa, & leur quantité ne ſe peut non plus arrêter que la leur, étant differente ſelon les diverſes conſtitutions des perſonnes qui les doivent boire.

La ſaiſon eſt pourtant differente, ſi l'Eté eſt à propos pour la Boiſſon des Eaux de Spa à cauſe de leur froid actuel, le Printemps ou l'Arriere-ſaiſon ſont plus convenables pour nos bûveurs d'Eau chaude, crainte que par l'ardeur du Soleil, jointe à la chaleur des Eaux, les corps ne s'échauffent trop.

Si la prudence d'un ſçavant Medecin eſt

neceſſaire pour conduire ceux qui boivent nos Eaux, elle n'eſt pas moins utile à ceux qui prennent les Bains, le temps qu'il y faut demeurer, la façon de les prendre, & les dégrés de chaleur ſont differens ſelon les diverſes complexions, & les maux que l'on veut ſoulager : les Bains chauds échauffent le corps, les Bains tiedes l'humectent & le temperent, les Bains froids l'humectent & le refroidiſſent : les uns ont beſoin des Bains vaporeux, les autres ne ſe ſervent que du demi Bain, & pluſieurs gueriſſent leurs maux ſimplement par la douche, qui ſervent quand l'humeur impacte eſt profondement cachée dans la partie, tellement que du choix de ce qui eſt à propos, dépend les bons ſuccés qu'on cherche par leur moien.

Le ſoir & le matin ſont le temps le plus propre à ceux qui ſe veulent baigner : la digeſtion doit être faite avant de les entrer, s'il eſt neceſſaire de ſuer, il faut le faire dans un lit ſortant du Bain : ceux à qui la ſueur nuiroit doivent ſe bien faire ſeicher le corps, & ſe r'habiller devant un feu moderé, évitant de reſpirer d'abord un air froid, cela eſt trop dangereux, les pores du corps étant amollis, ouverts & dilatez, reçoivent plus facilement une condenſation, qui les bouchant entierement, empêche la

transpiration insensible, ce qui fait qu'
l'humeur poussée à la circonference, est obli
gée de retrograder dans le centre, où crou
pissant plus qu'elle ne doit, elle acquiert un
qualité vitiée, qui infecte toute la masse de
humeurs.

CHAPITRE VII.

De la Maniere de vivre en bûvant les Eaux Minerales.

LA façon d'user des alimens quand on
boit les Eaux Minerales, ne serve pa
peu à leur bon succés, puis qu'il est sûr que
la seule diete, peut chasser des maladie
longues & fâcheuses.

Loüis Cornaro Noble Venitien, dans son
Traité *de Sobriæ Vitæ commodo*, en est un
têmoin irreprochable, il avoit vécu les
trente-cinq premieres années de son âge
d'une santé chancellante, dans des remedes
continuels & inutiles, à la fin la seule diete
le rétablit & fait vivre plus d'un siecle
exempt de maladie.

Hypocrate confirme cét effet de la diete

quand il dit, que l'étude de la ſanté eſt de ne ſe point remplir, & d'être vigilant au travail. *Studium ſanitatis eſt non ſatiari cibis & impigrum eſſe ad labores.* Epid. 6. ſect. 4. Aphor. 20.

Vous qui avez envie de vivre long-temps, & de vivre en ſanté, profitez de cette leçon, & vous remettez toûjours devant les yeux ces paroles du Sage de la Serre : Nous ne vivons pas, dit ce grand homme, pour manger, mais nous mangeons pour vivre ; ſi vous profitez de cette leçon, vous n'encourerez pas la cenſure que Diogene Cinicus fait à ceux qui demandent la ſanté à Dieu, & ſe crevent tous les jours à boire & à manger : Il eſt ſot, dit-il, de demander aux Dieux, ce que nous tenons dans nos mains. *Inſanum eſt à Dijs petere quæ in noſtra poteſtate ſunt.*

N'en prennez donc pas davantage qu'il n'en faut pour reparer vos forces, le trop d'alimens fait un amas d'humeurs qui reçoit facilement une impreſſion nuiſible au moindre changement de l'air.

Nous voions par experience dans un changement ſubite d'une conſtitution de l'air chaude & humide, dans une autre froide & ſeiche, pluſieurs perſonnes attaquées de catharre, de pleureſie & de peripneumonie.

J'avouë que j'entre en quelque manie dans une digreſſion, mais quand je conſid re que la geule en tuë plus que l'épée, *qu plures occidat gula quàm gladius*, je ne ſça rois m'empêcher de continuer, pour tâch de perſuader à mes Lecteurs d'embraſſer ſobrieté, & pour leur donner quelques pr ceptes pour la bien obſerver.

C'eſt dans la ſobrieté que Vanhelmo fait ſubſiſter tout le point de la diete. *Sem per*, dit-il, *ſobrietatem magni feci tanquam tius diætæ. cardinem.* Pag. 28. Parag. 17. vict. ration.

Il eſt difficile de donner une regle gen rale pour la quantité des alimens neceſſair à chacun: Loûis Cornaro n'en prennoit to computé, que quatorze onces de ſolides, ſaize d'humides.

Tous ne ſont point Loûis Cornaro, l âges, les ſexes, les temperamens & mêr la coûtume, forment de la difference, payſan fait au travail, ne ſe trouveroit p bien de cette exacte & delicate regle, o ſervée par ce Noble Venitien, lui qui eſt a coûtumé à ne manger que les choſes les pl groſſieres & en quantité, cette maniere d licate de vivre, ne peut ſervir que pour Valetudinaires, à qui la chaleur nature n'en peut cuire davantage.

Vo

Voici des Preceptes que j'ai traduit du Sçavant de Riviere, fondez sur l'authorité d'Hypocrate, ils peuvent faire connoître à chacun la quantité d'alimens necessaires pour subsister en santé, car quant à la qualité, si nous devons croire Vanhelmont, ils ne peuvent nuire. *Nusquam qualitatem ciborum quatenùs talium nocumentum adferre : solam verò quantitatem obesse posse.* Paradox. 6. fol. 425.

Mais je ne suis pas de cette pensée, il y a des alimens qui ont plus de flegme nuisible & moins de suc nutritif les uns que les autres, s'il n'en falloit prendre que la quantité proportionée pour que le flegme ne nuisist pas, il s'ensuivroit qu'il y auroit peu de suc nutritif pour la reparation necessaire à la Nature.

Precepte premier.

Toi qui te portes bien, tu dois te ménager,
Et te lever de table, encore prêt à manger.

Studium sanitatis est non satiari cibis. *Epid. 6 sect. 1. Aphor. 20.*

Precepte deuxiéme.

Etant sain le matin, & plein d'agilité,
Si aprés ton repas, tu te sens agité.

Si ton corps eſt peſant, rempli de laſſitude,
Peu propre à ton travail, peu propre à ton étude,
Que tu t'es trop chargé, c'eſt un ſigne certain,
Ne te charge plus tant, ſi tu veux vivre ſain.

Ubi plus cibi quàm pro natura ingeſtum eſt, hic morbum facit. *Epid. 6. ſect. 1. Aphoriſ. 17.*

Precepte troiſiéme.

Tu dois donc peu à peu, & pas ſubitement,
Diminuer le trop, que tu prens d'alimens.
Et ainſi attraper, la tres-juſte meſure,
Qui fera en ſanté, ſubſiſter ta Nature.

Plurimùm atque repentè evacuare vel replere, calefacere vel refrigerare, ſivè alio modo quovis corpus movere periculoſum: omnisque mutatio ſubita eſt periculoſa. *Lib. 1. Aphor. 21.*

La varieté des alimens dans un repas ſe doit éviter avec ſoin, à cauſe, dit Hypocrate que les diſſemblables excitentla ſedition. *Diſſimilia ſeditionem movent.* Lib. de Flatibus.

Cela ne ſe doit pas pourtant prendre ſi ſtrictement, l'on n'entend pas par la varieté des alimens, ceux qui ſont de faciles di-

geſtion & analogues en leurs ſubſtances, ce orte de mélange ne peut être nuiſible, ourveu qu'enſemble il n'excede point la uantité neceſſaire, mais on doit ſe garder u mélange de ceux de difficile coction avec eux de facile, comme ſeroit, par exemple, es viandes de bœuf, de porc ſalées & fu-nées avec la volaille la plus delica-e : C'eſt à cela que ceux qui boivent les aux Minerales doivent s'étudier, & afin u'ils ne ſe puiſſent tromper non plus en la ualité qu'en la quantité, je décrirai dans s Chapitres ſuivans, le pain, le vin, & s autres viandes tirées des animaux, & ême des vegetaux qui leur ſont propres : dirai avant de finir celui-ci, que deux re-as doivent ſuffir : Le premier aprés avoir ndu les Eaux, & le ſecond le ſoir, mais eaucoup plus leger que le premier, a-n que les Eaux que l'on doit reprendre lendemain, trouvent l'eſtomach vuid prêt à en faire une heureuſe diſtribu-on.

Les uns pourtant, le peuvent prendre us large que les autres, il faut donner, dit ypocrate, quelque choſe à l'âge, au tem-rament, à la ſaiſon & à la coûtume. *Et ibus ſemel aut bis, plura ne aut pauciora eat offerre conſiderandum, condonandum a-*

liquid tempori, regioni, ætati, consuetudini. Lib. 1. Aphor. 17.

Ce que je viens de dire que l'on ne doit pas manger avant d'avoir rendu les Eaux, pourroit mettre en peine ceux qui ne le voient pas repasser entierement, je dirai pour les en tirer, qu'il n'est pas necessaire de les rendre en la même quantité, il suffit de voir les urines peu colorées pour marque qu'il en passe quelque chose : il y a des corps qui en envoient la plus grosse partie par la transpiration.

Il est inconteſtable que les corps transpirent, Monsieur de Valemont dans sa Physique Occulte au Chapitre 8. pag. 155. l'a doctement prouvé par l'authorité de plusieurs hommes sçavans, que je ne trouve rien à y adjoûter.

Le Pere Malebranche, Vanhelmont, Monsieur Boile, le President Cousin & Sanctorius sont entre les Sçavans, ceux qui en ont le plus doctement parlé, & entre ceux-ci Sanctorius Professeur en Medecine dans le College de Padouë, est celui qui a l'honneur d'en avoir écrit le premier en maniere d'Aphorisme : je me contente d'en rapporter le sixiéme de la Section premiere comme faisant à mon sujet : Du poid de huit livres, dit-il, que l'on prend de nourriture

en un jour, il s'en perd bien cinq par la transpiration insensible. *Si potus & cibus unius diei sit pondus octo librarum, transpiratio insensibilis ascendere solet ad quinque vel circiter.*

CHAPITRE VIII.

Du Pain.

JE crois qu'il est inutile de dire quelque chose des differentes especes de froment dont on fait le Pain dans les diverses Regions où ils croissent, on peut voir leurs Descriptions dans André Mathiole qui en a écrit.

Le froment dont on fait le Pain de ceux qui boivent les Eaux Minerales est assez connu.

Le Pain est celui des alimens qui depuis Adam a été le plus en usage, & celui sur lequel on fait encore aujourd'hui plus de fond.

L'estime qu'en fait le Prophete Royal se remarque, quand il dit, qu'il seroit ingrat & prophane aux hommes de manger le Pain sans invoquer & remercier tres-humblement Dieu. *Quàm sit barbarum hominibus, quamque prophanum panem absque humillima gratiarum*

actione & ad Deum invocatione comedes
Pſeau. 53. verſ. 5.

Sa vertu ſe décrit par le même : Le pain dit-il, eſt le ſoûtien du cœur. *Panis cor hominis confirmat & fulcit.* Pſeau. 103. verſ. 1

Il s'en fait de deux ſortes, de la farine ſ parée du ſon & de la farine entiere : Le pr mier eſt plus leger & nourrit davantage qu le ſecond, car le ſon nourrit peu, il tien pourtant le ventre plus libre, ce qui fait qu je le conſeillerois volontiers à ceux dont l'e ſtomach ſeroit aſſez fort & accoûtumé à e digerer du ſemblable.

Je ne ſerois pas même ſevere à l'accorde à ceux, qui quoi que foibles d'eſtomach de ſireroient fortement d'en manger, ce qu goûte, nourrit. *Quod ſapit, nutrit.* Vanhel. Paradox. 6. pag 426.

Le même Autheur dit que la Nature plu ſage que tous les Medecins, ne deſire & n choiſit que des alimens tres-propres. *Quo Natura in nobis ſapientior quovis Medico ſibi ſe ligat optetq; convenientiſſima.* Pag. 280. Parag 19. de Vict. ration.

Le pain doit être bien fermenté, il en e plus leger, & bien cuit à cauſe que la cha leur en tire beaucoup d'humidité & de vi coſité attenuée par le moien du ferment, & d'un peu de ſel qui eſt conſeillable d'y ad

joûter ; par là les parties salines de la pâte analogues au sel commun deviennent plus rares, s'excitent & aigrissent peu à peu toute la masse.

Les Chimistes sçavent, par l'analise qu'ils ont fait en distillant, que la farine contient beaucoup de sel volatil : c'est pour cette raison qu'on prefere ce mixte à tous les autres, comme plus propre à faire le levain.

Par le moien de ce levain, le pain commence à s'enfler & à se fermenter peu à peu dans lui-même : par cette fermentation, les parties sulphureuses & acides s'élevent, se rarefient & se rendent poreux, leger & propre à se digerer dans l'estomach, qui sans cela, à cause des parties grasses, onctueuses, bien liées & bien digestes de la farine, il ne sçauroit dissoudre, ou tout au moins il ne le feroit qu'avec bien de la peine.

Vanhelmont a reconnu ce ferment la partie la plus utile du pain, à cause que par lui il se liquefie d'abord en créme, & fait aussi dissoudre les alimens differens que l'on méle dans un repas. *Panis propter fermentum liquescens in cremorem, herbas & cibos quibuscumque est masticatus colliquescere cogit.* De Victt ration. pag. 280. Parag. 15.

C'est sans doute grand dommage, quand

on cuit le pain, des eſprits ſeparez par la fermentation qui ſe perdent & ne ſervent qu'à frapper le nez des paſſans d'une odeur agreable & cordiale.

Ils ſont ſans doute plus cordiaux & de plus grande vertu qu'on ne croit, ce qui arriva à Democrite ſur la fin de ſes jours en un têmoin de leur force & de leur excellence.

Ce grand Homme, éclairé de la Philoſophie Corpuſculaire, tout caſſé de vieilleſſe & n'aiant que peu de jours à vivre, remarqua ſur le viſage de ſa ſœur le chagrin qu'elle avoit de ce qu'il ne moureroit apparemment que durant la Fête de Cerés, il l'advertit de ne ſe point chagriner, qu'elle pourroit aller prendre parte aux ceremonies publiques, & qu'il prolongeroit ſa vie juſqu'aprés les Fétes, pourveu qu'on lui apportât tous les jours du pain chaud, ce qu'il fit en effet, ne reſpirant ſimplement que les corpuſcules qui s'exhaloient de ces pains chauds: voici comme Diogenes Laert le rapporte *Panis igitùr naribus cùm admoviſſet, vivum ſe dein ea celebritas tranſiret, ſervavit.* Diog. Laert. de Vit. Philoſoph. lib. 6.

On ramaſſeroit avec peu de fraix ces eſprits merveilleux qui ne ſeroient point d'une utilité petite dans la Medecine.

Il n'y a qu'à adjoûter un tuiau au four ordinaire d'un pouce de diametre ſur le derriere qu'il faut bien boucher dans le temps qu'on l'échauffe : Quand le pain eſt enfourné, il faut bien boucher & luter l'ouverture de devant, afin qu'il ne puiſſe reſpirer, enſuite le tuiau de derriere étant débouché, il faut y adjoûter le matras avec le col extrémement long, tellement que le corps ſoit expoſé à l'air : les eſprits qui s'écoulent du pain, ne trouvant à s'échaper que par le tuiau, entreront dans le matras, où ils ſe condenſeront par la fraicheur de l'air qui environne ſon corps. Afin que la condenſation s'en faſſe avec plus de facilité, l'on peut faire paſſer ce long col du matras à travers d'un tonneau rempli d'eau froide, qu'on peut renouveller à meſure qu'elle s'échauffe.

CHAPITRE IX.

Des Animaux à quatre pieds & de leur nature.

QUoi que j'ai dis dans le Chapitre precedent que le pain étoit celui des alimens ſur lequel on fait le plus de fond, il

eſt pourtant inconteſtable que celui tiré de animaux nourrit davantage, à cauſe qu'il ſont dans leurs parties plus analogues à nôtre ſubſtance.

Il y a de trois ſortes d'animaux, ſur la terre, dans l'air & dans l'eau, je donne à chacune de ces eſpeces leur Chapitre particulier où je décrirai leur nature: la même viande n'eſt pas propre à tous, mais outre que par les preceptes que j'ai donné au Chapitre VII. chacun peut être le juge de ce qui lui eſt propre & utile, j'adjoûterai à l'imitation d'Hypocrate, que ſi les alimens que chacun prend ne pechent ni en qualité ni en quantité, ils n'en reſſentent point d'incommoditez. *Si quod & quantùm oportet biberint, & comederint, benè ſe habent & facilè ferunt.*

S'il s'en trouve quelques-uns, qui ſuivant l'axiome commun, que l'on eſt aveugle dans ſa propre cauſe, craigneroient de s'abuſer, ils pourront conſulter les Medecins tres-experts qui ſe trouvent d'ordinaire ſur les lieux.

Il me ſeroit trop long, s'il falloit que j'applicaſſe les alimens neceſſaires à châque temperament, je veux éviter une longueur que l'on me pourroit reprocher, & finir ce Chapitre par l'hiſtoire particuliere des animaux de la terre, qui ſont connus dans ce Pays, &

dont ceux qui boivent les Eaux Minerales peuvent tirer leurs alimens.

Du Cerf.

LE Cerf eſt un animal qui vit long-temps, comme prouvent les deux que l'on trouva plus d'un ſiecle aprés la mort d'Alexandre le Grand & aprés celle d'Auguſte Ceſar, avec des Coliers d'argent que ces grands Hommes leurs avoient fait mettre pendant leur vie.

Le Colier du dernier portoit ces paroles en langue Latine : Gardes-toy de me toucher, parce que j'appartiens à Ceſar : *Noli me tangere, quia Cæſaris ſum.*

Cét Animal eſt fort luxurieux, & combat juſqu'à la mort en preſence de la femelle en chaleur, qui ſe laiſſe enſuite couvrir du vainqueur, & conçoit en courant.

En ſix ans ſe pouſſent ces belles ramures dont on voit la tête du Cerf garnie, les Biches ſont rarement cornuës.

Ces cornes ſont de groſſe utilité dans la Medecine, on les donne en poudre, en gelée & autres formes : les Chimiſtes en tirent un ſel volatil de merveilleuſe vertu : la chair du Cerf eſt chaude & ſeiche, profitable en cela, ſelon Galien au liv. 8. chap. 32. qu'elle

abonde d'un sel volatile & diuretique : les Fans dans leur chair sont de beaucoup plus temperez.

C'est un systeme general que les Animaux sont plus ou moins chauds & humides à proportion de leurs âges & de leurs especes, & même des alimens & des lieux où ils sont nourris.

Du Lievre.

LE Lievre est assez ordinaire, à cause qu'il multiplie beaucoup, plusieurs ont crû que la cause de cette propagation procedoit outre qu'il porte tous les mois, de ce que cét Animal étoit hermaphrodite, mais cela a plus d'apparence de fable que de la verité.

Cét Animal est si timide qu'il dort les yeux ouverts crainte d'être surpris, plus prévoiant en cela, que cét Argus de la Fable, qui gardant les Vaches de la jalouse Junon, laissa fermer les cent yeux qu'il avoit à la melodie de la Flute de Mercure qui lui vola ensuite la Vache Yo, pour satisfaire à la passion brutale du Maître des Dieux.

Malgré la timidité du Lievre, il a pris d'assaut Rome, la Cité la plus fameuse de

l'Univers: Cela se fit au temps que l'Empereur Arnulphe assiegeoit cette Ville pour remplacer le Pape Formosus, que ses Citoiens seditieux avoient chassé: sur quoi Horace Turcel dit en maniere d'exclamation, qu'il ne manquoit plus que ce deshonneur à cette Ville Maîtresse de l'Univers, que de dire qu'elle avoit été prise par un Lievre: *Hoc solùm deerat Vrbi Orbis victrici dedecus, ut à Lepore capta diceretur.* Epit. Hist. lib. 7. anno 895.

La chair du Lievre, principalement des jeunes, est fort tendre & de facile digestion, & pour cela du temps de Martial, il étoit le plus estimé d'entre les Animaux à quatre pieds.

Inter aves turdus, si quis me judice certet,
Inter quadrupedes, gloria prima Lepus.

L'Antiquité étoit aussi dans l'opinion, que qui mangeoit du Lievre, en sept jours devenoit plus beau: L'Epigramme de Martial, où ce subtile railleur reprochoit adroitement la laideur à Gellia, en est un têmoignage certain.

Cùm Leporem mittis, semper mihi Gellia narras,
Septem formosus, Marce diebus eris.

Si verùm dicis, si verùm Gellia mandas,
Ediſti nunquam, Gellia tu Leporem.

Voici que je l'ai traduis en faveur de ceux qui ne ſçavent point le Latin :

De ton Lievre dis-moi, eſt-ce une verité,
Qu'en le mangeant ſept jours, je croîtrai en beauté.
Tout au moins Gellia, tu le redis ſans ceſſe,
Et ſi je dois enfin, conter ſur ta promeſſe.
Ie te dis Gellia, tu t'eſt bien ménagé,
Et jamais de tes jours, Lievre tu n'as mangé.

Pline aſſûre que cela n'eſt point entierement fabuleux, à cauſe de la vertu que la chair du Lievre poſſede pour purger & chaſſer la melancolie.

Puis donc que cela eſt vrai, mangez du Lievre, mes Dames, vous épargnerez bien de la peine & de l'argent, que vous perdez à joüer de la boëte.

Pline rapporte les Lapins qui demeurent en terre & qui multiplient encore davantage que les Lievres entre leurs eſpeces.

Il y en a de deux ſortes, les Domeſtiques & ceux de Garennes: La chair de ces derniers eſt de meilleur goût que celle des premiers, & approche en qualité celle du Lievre.

Du Taureau, du Bœuf, de la Vache & du Veau.

LE Taureau eſt un Animal impetueux & luxurieux, qu'on garde pour travailler à la propagation de ſon eſpece.

La Vache, qui eſt ſa femelle, donne un jeune par an, rarement deux, cela eſt aſſez connu, paſſons à leurs qualitez.

La chair du Taureau ſe mange rarement, parce qu'on le châtre d'abord, & il en eſt plus doux pour l'accoûtumer au labourage, il s'engraiſſe facilement, & la viande qu'on en tire en eſt plus tendre & plus delicate.

Les Bœufs (c'eſt comme on nomme les Taureaux aprés la caſtration) s'appelloient anciennement les Miniſtres de Cerés, & la Loy deffendoit avec autant de ſeverité de tuer un Bœuf, que l'homicide: C'eſt ce qui fait dire à Ciceron, qu'on croioit reçevoir tant d'utilité du Bœuf, que c'étoit un crime capital de s'en repaître: *Tanta*, dit ce pere de l'Eloquence, *putabatur percipi utilitas ex Bobus, ut eorum viſceribus veſci ſcelus liberetur.* Cic. lib. 1. de Natur. Deorum.

Sa chair eſt chaude & humide & de diffi-

cile digeſtion en comparaiſon de celle de autres Animaux ; elle eſt pourtant un reſtau rant ſolide, ſi on la donne à des eſtomach capables de la bien cuire : Elle eſt auſſi fo propre à ceux qui boivent les Eaux Minera les, étant tirée d'un jeune Bœuf & fraiche car la ſalée & fumée leur eſt entieremen contraire.

Si l'eſtime qu'on faiſoit du Bœuf éto grande à raiſon du ſervice qu'on en tiroit celle qu'on avoit pour les Vaches les ſiecle paſſez, & peut-être encore aujourd'hui che les Indiens, la ſurpaſſe.

Ces Peuples Idolatres la mettent ſi l'Autel, en reconnoiſſance de l'utilité qu'il reçoivent de ſon lait, comme le rapport Ferdinand Mendez Pinto au Chapitre 15. d la Relation de ſes voiages avantureux : O ne peut nier que ces Peuples ne ſoient ſtu pides, il y a des étres qui meritent ſans dou te mieux d'être mis ſur des Autels que l Vache, mais il faut auſſi avoüer qu'ils ſon extrémement bons, on reçoit tant d'utilit du lait pour la vie, que l'on ne doit pas tan s'étonner, ſi ceux qui ne connoiſſent pa l'Etre des étres, mettent la Vache ſur leur Autels, en reconnoiſſance des biens qu'il en reçoivent, s'arrêtant ainſi à l'étre, ſan monter à la cauſe.

L

Le Lait eſt temperé, plus froid que chaud dans ſa qualité active, & humide dans ſa paſſive, emplaſtique à cauſe de ſa partie caſeuſe, abſterſive pour ſa ſereuſe, & adouciſſant à cauſe de ſa butireuſe.

Le Lait entier & nouveau, c'eſt l'aliment le meilleur & de plus facile digeſtion à un corps bien temperé, il tourne d'abord en ſang, c'eſt pour cela qu'on en nourrit communement nos enfans dans leur bas âge.

Ceux qui boivent les Eaux en peuvent quelques-fois uſer, principalement quand il eſt corrigé de ſel, de ſucre, de canel & de jaunes d'œufs.

Le Beure eſt chaud & humide, plus humide que chaud, le nouveau plus que le vieu, il eſt preſque de même nature avec l'huile d'olives, ſelon que rapporte Avicenne: Le Fromage nourrit beaucoup, mais il eſt de difficile digeſtion, c'eſt la raiſon pourquoi l'Ecole de Salerne en deffend l'excés: *Caſeus*, dit-elle, *ille bonus quem dat avara manus.* Tant plus il eſt vieu, tant plus il eſt chaud, & reçoit ainſi diverſes qualitez ſelon ſon âge, le nouveau & mollet étant froid & humide.

La chair de la Vache eſt plus viſceuſe & de moindre goût que celle de Bœuf, cela étant poſitive en toutes les femelles des au-

tres Animaux par rapport à leurs mâles.

La viande tirée du Veau eſt de facile di geſtion, aſſez temperée, plus utile, à cauſe d peu de nourriture pour ceux qui menent un vie ſedentaire & oiſive, que pour ceux qu travaillent, par conſequent tres-propre ceux qui boivent les Eaux Minerales, prin cipalement rôtie.

Du Belier, du Mouton, de la Bre bis & de l'Agneau.

IL eſt inutile de parler de la nature d Belier, du Mouton, de la Brebis & d l'Agneau; l'on en nourrit trop dans cc Pays-ci, à cauſe du gros utile qu'on en tire pour être inconnuë.

Ovide ce Poëte fameux dans ſa Fable d la Toiſon d'Or par les grands travaux d Jaſon à la conquerir, vouloit ſans doute inſi nuer qu'on ne pouvoit prendre trop de pei ne pour élever ces Animaux, à raiſon de l'u tilité qu'on en tire.

En effet, c'eſt de la Toiſon ou de la Lain que ſont faits la plus groſſe partie de no vêtemens pour couvrir nôtre nudité, rendu honteuſe & ſujete à l'injure du temps par le pechez de nos premiers Peres.

La chair du Belier n'eſt pas en uſage, elle eſt plus chaude & plus dure que celle du Mouton, laquelle eſt la viande la plus agreable & la plus utile, pas ſeulement à ceux qui boivent les Eaux, mais encore en tout temps, en tout âge & à toute complexion, principalement celle de ceux qu'on nourrit dans les Ardennes & autres Pays montagneux, remplis de Marjolaine ſauvage, de Poüilleux & d'autres herbes aromatiques, ce qui fait ſa vertu de tranſpirer plus que les autres, comme Sanctorius le rapporte dans ſon Aphoriſ. 7. de la Sect. 7.

La chair du Mouton, dit-il, ſe digere facilement, eſt ſi vaporeuſe, que dans l'eſpace d'une nuit, il s'en tranſpire prés de ſix onces plus que d'une autre viande. Voici le Texte : *Caro vervecina facilè concoquitur, & eſt vaporoſa, perſpiratq; noctis ſpatio trientem libræ magis, quàm ſolita, cæteraq; ædulia.*

La chair de l'Agneau fort jeune, viſqueuſe & humide, eſt deffenduë par Galien, *lib. de Vict. atttenuante. cap.* 7. mais étant plus vieille & rôtie, elle eſt aſſez bonne.

Du Cabris.

CElle tirée du Cabris lui est préferable : elle nourrit moderément, & fait un sang assez loüable : elle est meilleure rôtie que boüillie, comme celle de l'Agneau.

Quant à la chair du Bouc & de la Chevre, je n'en parle pas, à cause qu'elle n'est pas en usage dans ce Pays-ci.

Le Lait de Chevre a ses utilitez dans la Medecine, & on en fait aussi du fromage qui dans ses qualitez est comparativement plus chaud que celui du Lait de Vache.

Du Porc & du Cochon de Lait.

LEs Porcs multiplient beaucoup, comme l'on sçait, & on les châtre pour les engraisser, la chair salée & fumée comme on la debite ordinairement, est deffendu à ceux qui boivent les Eaux, mais fraiche & nouvelle, selon Galien, elle est de facile digestion, nourrit fort, & est celle entre les chairs de tous les Animaux, qui a le plus de rapport avec l'humaine.

Beckers est de l'opinion de Galien, malgré celle qu'on a en Baviere, que le Scor

but & la Lepre qui y regnent, viennent du trop grand usage de cette viande. Ce Medecin fameux attribuë, avec plus de raison, l'origine de ces maux à la tres-grande quantité de sel dont on pense garder cette chair, le trop de sel faisant pourrir les corps, comme le peu les conserve : *Certè hic in Bavaria ubi ob salis copiam & leve prætium, plæbei cibos suos fortissimè saliunt, atque ita se à putrèdine servari credunt, in periculosos morbos incidunt, imprimis in Lepram incurrunt, qui infectorum per totam Bavariam magnus est numerus, & licet quidam Suillæ carni adscribant, quia incolæ sæpiùs vescuntur, ego tamen salis nimiùm usum assigno.* Physic. Subter. lib. 1. Sect. 5. cap. 1.

Le Cochon de Lait farci d'herbes aromatiques & rôti, est une viande assez bonne à ceux qui boivent les Eaux Minerales.

CHAPITRE X.

De la Volaille.

L'Aliment qu'on tire de la Volaille, fait un sang plus pur & moins chargé d'excremens que celui des animaux à quatre

pieds, par conſequent, plus propre à ceux qui boivent les Eaux Minerales.

Vanhelmont n'eſt point de ce ſentiment au contraire, il reproche aux Medecins qui ſont de cette penſée, de juger plûtôt par leur goût, que par la raiſon, à cauſe, dit-il que les bêtes à quatre pieds donnent leurs jeunes vivans comme nous, & nous ſont plus familiairs que les oyſeaux & les autres inſectes, duquel nom il qualifie tous les animaux qui donnent des œufs pour la propagation de leurs eſpeces: *Quatenùs quæ palato maximè arrident, debeant eſſe ſaluberrima. hoc pacto Phaſiani, Perdices, Turni, Merulæ, Capones ſaginati, quadrupedibus præferuntur quamquam hæc una nobis cùm vivum fœtum proferant, & familiares hactenùs ſint nobiſcum, quàm aves, piſces & alia inſecta, id eſt animalia ovipera.* De Vict. ration. pag. 179. par. 31.

Il faut avoüer que ce grand Homme avance quelque choſe de bien foible, je crois tout au contraire, que le commun que les bêtes à quatre pieds ont avec nous de donner leurs jeunes vivans, leur eſt nuiſible.

Où eſt celui qui ignore à quel peril eſt expoſé le fœtus tout le temps qu'il reſte dans la matrice, de s'y nourrir du mêchant auſſi bien que du bon, & aprés ſa naiſſance de ti-

rer un lait, qui change en qualité, selon la constitution differente de la Nourrice, & de la nature des alimens dont elle se repaît.

Tout au contraire, la Volaille dans le temps qu'elle est couvée, elle est exempte de toute impureté, & aprés qu'elle est éclose, la mere lui choisit l'aliment qui lui est propre, jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour le connoître & le choisir par coûtume: De plus, on ne sçauroit nier (s'il est vrai que les alimens dont les Animaux se repaissent, font quelque chose à leur constitution) que les Poix de Genevre, dont les Merles & les Grives se nourrissent, les Grains de Froment & autres, dont les Perdrix & les Cailles s'alimentent, & dont on éleve la Volaille domestique, ne leurs fassent une chair beaucoup plus seiche & plus dure, que celle des Animaux qui paissent dans des prairies humides, & remplies de vegetaux de pareille nature.

C'est bien aussi sans raison qu'ils nomment insectes tous les Animaux qui donnent des œufs: Combien d'utilité ne reçoit-on pas de ceux de Poüilles qui sont dans l'usage commun: Les Anciens ont crû qu'ils étoient fort substantieux, & qu'un seul jaune d'œuf faisoit du sang de sa pesanteur.

L'œuf est composé de deux substances,

l'aubin & le jaune, le dernier eſt mode
rément chaud & humide, & l'aubin, selo
Galien, eſt froid & ſeiche en un mêm
dégré.

Hypocrate au livre *de Natur. Puer.* aſſû
re que le Pouſſin ſe forme du jaune, mai
Ariſtote plus probablement a crû le contrai
re, & que c'eſt de lui qu'il ſe nourrit tout l
temps qu'il reſte dans ſa cocque.

L'œuf eſt un tres-bon aliment à ceux qu
boivent les Eaux Minerales, pourveu qu'
ne ſoit pas fris, étant pour lors de difficil
digeſtion.

Il y a de pluſieurs ſortes de Volailles, le
Domeſtiques, les Champêtres, celles qu
habitent les Forêts & les Montagnes, le
Mareſcages & les Rivieres.

La chair de ces dernieres eſt moins pro
pre à ceux qui boivent les Eaux, que cell
des autres, à cauſe qu'elle eſt plus dure
plus humide & plus chargée d'excremens
Entre les Volailles domeſtiques, le Cocq
la Poüille & leur dépendance tiennent l
premier lieu.

Le Cocq eſt un Animal que la Nature a
couronné, & qui tient ſa royauté dans le
lieu où il eſt nourri avec ſes Poüilles: il eſ
ſi jaloux de s'y conſerver le maître, qu'il
deffend ſon petit royaume juſqu'à la mort

De tous les Animaux, il eſt le plus vigilant, il excite par ſon chant les hommes au travail, & ſe frappant lui-même les flancs de ſes aîles, il ſemble avec colere appeller l'Aurore, trop pareſſeuſe à ſes deſirs: *Quin etiam Gallum nocte expandentibus alis, Auroram clara conſuetum voce vocare.*

La chair d'un jeune Cocq eſt temperée & nourrit fort, celle d'un vieu eſt trop dure, mais le jus qu'on en tire, eſt tres-ſubſtantieux.

Celle de la Poûille eſt de moindre goût, mais celle du Chapon les ſurpaſſe toutes, le trop gras n'eſt pas ſain, à cauſe que la graiſſe nourrit peu, relaxe & ôte le ton au fibre de l'eſtomach, tellement que les Chapons bien charnus que l'on nourrit à la Campagne, ſont préferables à ceux qu'on engraiſſe à Bruges & à Breda.

Les Poulailles d'Indes, ſurpaſſent celles de nôtre Pays en grandeur, & ne leur cedent pas en bonté, mais aprés qu'elles ſont tuées, il faut qu'elles pendent plus longtemps à l'air avant de les cuire, autrement la chair en eſt dure & tillaſſe.

Les Pigeons ſont Animaux doux & fertils, ils ſe tiennent chacun à la ſienne, & ils ont dans la bonne ſaiſon preſque toûjours œufs & Pigeoneaux : ils ſont libidineux,

c'eſt pour cela que les Anciens les ont ſacrifié à Venus, & que les Poëtes ont feint qu'ils tiroient le Char de cette amoureuſe Déeſſe.

La chair des Pigeons ſe mange rarement: mais les Pigeonaux ſont tres-bons à manger, & engendrent un ſang aſſez loüable.

Des oyſeaux de la Campagne, les Perdrix ſont les premiers: elles ſe tiennent en famille, que les Chaſſeurs appellent Compagnie, elles multiplient beaucoup à la maniere des Poüilles domeſtiques, leur chair de tres-bonne & facile digeſtion, exempte d'excremens, fait un ſang loüable, augmente la memoire, multiplie la ſemence, excite à Venus, & lui eſt ſi amie, ſi l'on doit croire Cardan, que le long uſage guerit le mal qu'on gaigne aux exercices de cette laſcive Déeſſe.

Les Ramiers, les Eſturnaux, les Grives, les Merles, les Aloüettes & les autres oyſeaux des Bois & des Campagnes tiennent le ſecond lieu aprés la Perdrix, leurs chairs engendrent un ſang preſque de même nature & exempt d'excremens.

La chair des Canards fait un ſang tout contraire, à cauſe des eaux & des lieux mareſcageux qu'ils habitent.

Les Begaſſes, quoi que d'un goût deli-

cieux, ne ſont pas ſi bon aliment à nos bûveurs d'Eaux Minerales, que la Perdrix, à cauſe qu'elles tirent l'humidité de la terre, & habitent les marets.

CHAPITRE XI.

Du Poiſſon.

ARiſtote dit que les Poiſſons generalement ſont d'une conſtitution froide & viſceuſe, mais je dirois volontiers que leur ſang doit être beaucoup plus chaud, que celui des autres Animaux de la terre & de l'air, puis que l'eau eſt extrémement froide, & qu'ils ne peuvent pas vîvre ſans elle, où les autres Animaux, principalement en hyver, ne ſçauroient y être un quart d'heure ſans perdre la vie: Cependant au goût & à la veuë, la ſubſtance paroît telle, que ce Philoſophe la rapporte, & nourrit beaucoup moins que celles des autres Animaux.

Les Poiſſons nourris dans les Etangs & Eaux croupiſſantes nuiſent beaucoup, mais ceux des Rivieres coulantes & pierreuſes

ſont tres-bons : Je ne parle pas de ceux de la Mer, à cauſe qu'ils ſont trop éloignez de nous, que nous ne les pouvons avoir qu'en quelque maniere corrompus ou chargez de ſel.

Les Poiſſons qui nous ſont communs, à la main & propres à ceux qui boivent les Eaux Minerales, ſont les Brochets, Perches, Truites, Saumons, Ecreviſſes, Goujeons & Louches.

Le Brochet ou Loup de la Riviere, eſt nommé par quelques-uns, Roi & le Tyran des eaux : *Lupus piſcis Rex & Tyrannus aquarum :* parce qu'il fait guerre continuelle, non ſeulement aux autres Poiſſons de differente eſpece, mais encore à ceux de la ſienne : les plus grands faiſant curée des plus petits à la maniere des Loups qui habitent les Bois & les plus grands Forêts, Animaux cruels & farouches, qui s'étranglent & s'entremangent les uns les autres, principalement quand la faim ou la jalouſie les a aigris, car celui qui a couvri la Louve, eſt mangé par les autres : voilà pourquoi le proverbe dit : jamais Loup ne vit ſon pere.

Les Perchots ne cedent pas en bonté aux Brochets, & la viande qu'on en tire, eſt recommandée par les Medecins.

Cét Animal eſt armé d'une pointe ſur le dos, qui le deffend contre les inſultes du Loup de la Riviere : Dez qu'il apperçoit ſon ennemi, il heriſſe cette pointe, & évite ainſi le ſort fatale qui le menace.

Les Gougeons de nos Rivieres ſont fort excellens & tres-bon aliment, qui nourrit beaucoup, ſelon ce qu'en dit Galien : *Præſtantiſſimus autem ad voluptatem, coctionem, ſimul diſtributionem, ſucci bonitatem, eſt is Gobius qui in Arenoſis littoribus & ſaxoſis promontoriis vivit.*

L'aliment tiré de la Truite, eſt auſſi bon que celui des autres Poiſſons, même elle les ſurpaſſe, à cauſe que la viande en eſt ſolide, ſeiche, peu viſceuſe, & fort delicieuſe à manger.

Les Truites ſe nourriſſent des autres Poiſſons plus petits qu'elles, ou de mouches qui voltigent ſur l'eau, elles en ſont fort friandes, & les attrapent en ſautant : ce que les Peſcheurs aiant remarqué, il les prennent en contrefaiſant ces mouches avec des differentes couleurs de ſoie, ſelon les divers mois, où ces beſtioles changent apparemment de couleur.

Le Saumon a beaucoup de rapport en qualité à la Truite : ſa chair eſt plus ſanguine que celle des autres Poiſſons, & c'eſt

de lui qu'elle tire cette belle & agreabl couleur, elle fait bien à l'eſtomach, & re pare legerement.

Il y a de pluſieurs eſpeces d'Ecreviſſes des grandes & des petites, ou plûtôt de l Mer & des Ruiſſeaux, les dernieres ſont le meilleures & les plus en uſage dans nôtr Pays, leur chair eſt fort bonne à nos bû veurs, à raiſon qu'elles abondent d'un ſe diuretique, qui leur eſt fort à propos.

CHAPITRE XII.

Des Vegetaux.

LEs alimens tirez des Vegetaux nourriſ ſent beaucoup moins que ceux qu'o prend des Animaux, ſi pourtant on en ex cepte le Froment & autres Grains dont o fait le Pain : Les Herbes & les Drogues aro matiques fortifient l'eſtomach, & elles ſer vent par leurs ſels diuretiques & ſudorifi ques à chaſſer le reſidu des Eaux Minera les, tant par la tranſpiration, que par le urines.

Outre que les legumes nourriſſent peu elles ſont contraires à ceux qui boivent le

Eaux, à cauſe de la grande quantité de viſcoſités qui entrent ces mixtes.

Entre les Herbes & Racines du Jardinage qui leur ſont utiles, celles qui fortifient l'eſtomach, qui ſont diuretiques & de facile digeſtion, comme les Scorſioneles & les Poreaux ſont fort à propos, le Perſil n'eſt point à rejetter à cauſe de ſa vertu diuretique, la Mente, la Sauge, l'Hyſope, le Rômarin, la Meliſſe, la Marjolaine, ſont bien à la tête, au cœur & à l'eſtomach.

La Canelle, la Fleur-Muſcade, la Noix-Muſcade, les Cloux de Girofle, le Safran, & le Poivre blanc ſont fort convenables pour aſſaiſonner les alimens de nos bûveurs. L'Oſeille, le Pourprier, l'Endive, &c. ſont auſſi fort propres pour faire des potages rafraichiſſans, à ceux principalement qui prennent les Bains fort chauds, & qu'il eſt neceſſaire de rafraichir & humecter.

CHAPITRE XIII.

Du Vin & des autres Boissons.

LA Boisson est aussi necessaire pour nous faire subsister, que les alimens solides: car étant actuellement liquide & humide elle empêche nos corps de se dessecher par la chaleur, fait circuler le sang avec plus de facilité, & lui donne une consistence plus aisée à penetrer les parties qu'il doit nourrir.

Avant le Deluge, on ne connoissoit autre Boisson que celle de l'Eau, mais depuis Noël l'heureux échappé avec sa Famille de ce fameux châtiment, a commencé à planter & cultiver la Vigne pour en tirer le Vin pour son usage & celui de sa Famille, & cela à cause sans doute, que connoissant la Nature affoiblie par cette grande abondance des Eaux, il jugeoit necessaire de la fortifier par ce grand restaurant.

Le Vin generalement consideré, est chaud dans sa qualité active, & seiche dans

ſa paſſive, il anime nôtre humide radicale, il fortifie le cœur, augmente les eſprits, & chaſſe par la tranſpiration & par les urines les humeurs ſuperfluës, tellement que pris dans la quantité neceſſaire, c'eſt celle entre les Boiſſons la plus à conſeiller à ceux qui boivent les Eaux Minerales.

Il y a de la difference dans les Vins, ils changent en qualité ſelon les divers Climats où ils ſont produits.

Ils ne ſe differentient point ſeulement par leurs propres natures, mais encore par leurs goûts, par leurs couleurs, par leurs odeurs & par leurs âges.

Les nouveaux qui ſentent encore le Raiſin ſont trop foibles, les vieux ſont trop chauds & trop fumeux, celui d'entre deux âges, de belle couleur & de bonne odeur, eſt le meilleur à nos bûveurs, ſur tous, ceux du Rhin & de Moſelle, à cauſe de la vertu qu'ils poſſedent de chaſſer par les urines.

Il eſt vrai que les Vins doux nourriſſent beaucoup, mais ils ſe changent facilement en bile: *Dulcia facilè bileſcunt*, & à cauſe qu'ils ſont venteux, ils engendrent des fluoſitez qui enflent les Hypocondres. De tous les differens Vins, les uns ſont propres à un temperament, les autres ſervent, où

ceux-là nuisent. Il me seroit trop long d
parler de leurs divers effets dans châqu
constitution, je laisse ce soin aux Mede
cins habils, qui sçauront bien choisir ce
lui qui sera convenable à leurs mala
des.

Je presse de finir ma carriere en peu d
paroles par le rapport des qualitez de l
Bierre, qui dans ces Pays-ci, nous est un
Boisson, que l'habitude nous a rendu natu
relle.

Je ne parle pas de l'Eau, ni de ses es
peces, comme sont celles de Pluie, de
Fontaines, des Ruisseaux & des Rivieres
j'en laisse la description aux Turcs,
qui cette Boisson est ordinaire: on n'e
boit dans l'Europe qu'à faute d'autre Boi
son.

Je ne dirai rien non plus de leurs Caf
fets, & de leurs autres Boissons, quo
qu'elles nous soient devenuës fort à la mo
de.

Il est vrai pourtant, que le Caffet fai
une Boisson assez temperée, quand il s'a
git d'humecter & d'échauffer mediocre
ment. La chaleur actuelle qu'on donne
cette Boisson, augmente la transpi
ration & chasse beaucoup par les uri
nes.

Il eſt inutile de dire comme la Bierre ſe fait, ſa compoſition eſt aſſez connuë de tout le monde.

La Bierre nourrit fort, & par dégrez, ſelon la qualité & la quantité des Grains dont elle eſt impregnée : Celle qui eſt faite avec l'orge eſt fort diuretique, & par conſequent propre à ceux qui boivent les Eaux, mais en quantité moderée, à cauſe qu'elle eſt fumeuſe & qu'elle charge la tête, ce qui ne peut apporter que des fluxions & des catharres à ceux qui en abuſent.

Les Bierres ſe differentient par leurs âges : celle de deux ou trois mois bien fermentée, bien claire & bien cuite eſt la plus propre à nos bûveurs, encore davantage à ceux qui ſe baignent, à cauſe qu'il faut humecter aſſez copieuſement le corps échauffé & deſſeiché par les ſueurs abondantes.

Il faut avoüer que le Vin eſt beaucoup plus propre à ceux qui boivent les Eaux, quand aucun cas particulier n'y fait obſtacle : La Bierre nourrit fort, il eſt vrai, mais il ne s'agit pas tant de faire du ſang ſolide, que de multiplier les eſprits pour chaſſer les Eaux avec ſuccés.

Je ne dis pas la quantité qu'il en faut boi-

re, la difference des temperamens, des sexe & des âges, comme j'ai déjà souvent dit nous empêche d'en donner une juste mesure j'avertis seulement mes Lecteurs, pour finir par un avis salutaire, que dans toutes les choses du monde, même dans les meilleures, tout excés nuit : *Omnis excessus nocet.*

Fin de la Troisiéme & Derniere Partie.

TABLE

Des Chapitres & des Matieres principales contenuës dans la premiere Partie.

CHAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1.

Cauſe pourquoi les Anciens ont erré dans la connoiſſance des choſes naturelles. 2

Ovide a lû l'Ecriture Sainte. 3

CHAP. I. *Du Rien dont le Monde eſt compoſé.* 4

Le Rien dont le Monde eſt compoſé, eſt de nos ſens, & pas de nôtre idée. 5

CHAP. II. *De la forme & de la matiere.* Ibid.

Le Ciel a précedé la Terre dans la Creation. Ibid.

Le feu s'excite par le mouvement. 6

La vertu élaſtique mal appropriée à l'air. 7

Inſtrument qui ſurpaſſe les Thermometres. 8

CHAP. III. *De la Production de tous les Etres.* Ibid.

Le Feu eſt l'Element le plus tranquil. 9

Production du jour & de la nuit. 10

Diviſion des eaux d'avec les eaux. Ibid.
Production des Vegetaux. 11
Production des Aſtres. 12
Production de la Volaille & des Poiſſons. 13
Production de l'Homme. 14
Dieu agit toûjours independamment de la Nature. 15
CHAP. IV. *Du Soleil.* 18
Miroir ardent de la Glace. Ibid.
Le Soleil ſurpaſſe la grandeur de la terre. 19
Le Soleil met en action les ſemences. 20
Le Soleil eſt mobile contre Copernique. 22
CHAP. V. *De la Circulation des Eaux.* 23
Sentiment d'Ariſtote ſur l'origine des Fontaines. 24
Refuté par Scaliger & par Vanhelmont. 25
Pluſieurs attribuent l'origine des Fontaines aux eaux des pluyes. 26
Raiſon du Pere Beckers contre cette opinion. Ibid.
Les Fontaines tirent leur origine de la Mer. Ibid.
Elles ne tariſſent jamais, parce qu'elles circulent toûjours. Ibid.
Sentiment du Pere Schot ſur la maniere dont elles circulent. 27
Opinion de Vanhelmont. 28
Sentimens divers de pluſieurs autres Autheurs. 29
Opinion de Robert Fluud. Ibid.
Celle de l'Autheur. 31

Experience qui prouve la fermentation centrale. 33
Quelques sources tarissent en Eté. 34
CHAP. VI. *Des Meteores.* 35
Les écoulemens de la terre fournissent la matiere aux Meteores. Ibid.
Differens écoulemens. 36
Ils causent les maladies contagieuses. 38
Effets prodigieux & naturels du Tonnerre. 39
Les Vents sont les ministres de Dieu. 42
CHAP. VII. *De la Generation.* Ibid.
Les semences se reduisent en trois classes. 43
De l'ame partent tous les mouvemens des Animaux. Ibid.
Le fœtus est potentiellement dans la semence. 47
Il est mené de la puissance à l'acte par la chaleur de la matrice. 48
Les Gemeaux sont enfermez dans des Ariere-faix separez. 52
Temps de la demeure dans la matrice. 54
Temps qu'on le croit propre à être animé. 55
Maniere dont il se nourrit dans ce lieu. 57
CHAP. VIII. *De la Vegetation.* 58
Difference de la Vegetation avec la Generation. Ibid.
Mâles & femelles dans les plantes. 60
CHAP. IX. *De l'Accretion.* 61
Les Mineraux ont leurs semences particulieres. 63

L'Aimant eſt la ſemence du fer. Ibid.
CHAP. X. *De la Putrefaction, de la Fermentation & de la Liquefaction.* 65
Cauſe de la putrefaction. 68
Diſtinction de la putrefaction & de la fermentation. 69
CHAP. XI. *Recapitulation de tous les Chapitres précedens, ou la Circulation continuelle des principes.* 70
Queſtion comment les Indiens Antropophages pourront paroître au dernier Iugement. 71

TABLE

Des Chapitres & des Matieres principales contenuës dans la ſeconde Partie.

CHAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1
La Nature agit toûjours par un même Mechaniſme. 2
Le défaut de connoiſſance dans ceux qui ſe mélent de conſeiller les Eaux Minerales, les décrient. 3
CHAP. I. *L'Alphabeth des Mineraux.* 4
L'eau & la terre ſe mélangent. 5

Deux ſortes de mélanges. Ibid.
Trois dégrez d'union de l'eau avec la terre. 6
Il ſe donne trois eſpeces de terre. Ibid.
La premiere eſt contenuë dans le Sel Alkali. Ibid.
Verres de l'Antimoine. 7
Verres de l'Abſynthe. Ibid.
Methode pour augmenter & rendre plus fluide la matiere à faire les Verres. 8
Verres de l'homme. Ibid.
La ſeconde terre eſt dans le nitre. 9
Aucun corps ne ſubſiſte ſans acide. 10
Effets de l'eſprit acide dans la fermentation de la pâte. Ibid.
L'acide eſt plus abondant dans les Metaux que dans les autres mixtes. 11
Maniere dont les Eaux-fortes & Regales diſſoudent les Metaux. Ibid.
Les ſemences ſont une atmoſphere de corpuſcules qui ont leur flux & reflux. 12
Pourquoi l'Aimant agit ſur le fer ſeul. 13
Raiſon de la corrépondance phyſique des Etres. 14
On guerit les malades par la ſimpathie. Ibid.
Par la Chryſopée. 16
La Methode de Galien eſt la meilleure. 17
La troiſiéme terre ſe trouve dans le ſel commun. Ibid.
Reſurrection de l'Abſinthe par Quercetanus. Ibid.
Reſurrection des Ecreviſſes par le Chevalier Digby. Ibid.

L'Alphabeth de la Nature. 18
CHAP. II. *Des Eaux Minerales Acides de Spa.* 22.
Plusieurs Sources Acides Minerales dans l'Europe. Ibid.
Spa Bourg du Pays de Liege. 23
Les fumées des Mineraux sont la cause de la sterilité, 24
Cinq Sources differentes à Spa. Ibid.
Source Acide à Nivarlet Pays de Luxembourg. Ib.
Differentes pensées des differens Autheurs qui ont écrit des Eaux de Spa. 25
Sentimens d'Abheers. Ibid.
Durieux, Gerinx, Limbourg, Philippe Besançon ont écrit des Eaux. 26
Sentiment de Vanhelmont. 27
Sentiment de Pigray. Ibid.
La differente figure des Sels Mineralistes les fait distinguer. 29
Inconstance des substances qu'on trouve dans les Eaux de Spa. 30
Parallele des sentimens de Vanhelmont & de Pigray. Ibid.
Les sentimens de Pigray sont correspondans à ceux de l'Autheur. 31
La vertu des Eaux consiste dans un esprit acide. Ibid.
Il monte du Centre avec l'eau rarefiée. 32
Raisons des Sels Mineralistes qui paroissent de

temps en temps. Ibid.
CHAP. III. *De l'Acidité des Eaux de Spa.* 33
Sentimens d'Abheers ſur l'acidité des Eaux de Spa. 35
Sentimens de l'Autheur. 36
Corrépondance entre la terre ſtyptique du fer & le colcotar du Vitriol. Ibid.
L'eſprit acide qui donne la vertu aux Eaux Minerales tire ſon origine de la fermentation centrale. 38
La difference des cinq Sources. 39
CHAP. IV. *Des Eaux d'Aix & de Borçet.* 40
Monſieur Blondel a le premier conſeillé de boire les Eaux Thermales d'Aix. Ibid.
Cét Autheur a fidelement analiſé ces Eaux. 41
L'Autheur ne ſe ſépare de lui que dans leurs origines. Ibid.
Subſtances qui donnent la vertu à ces Minerales. 42
Eſprit, & ſa force, qui fait à leur qualité. 43
Diſtinction des Sels par leurs figures. 44
Difference des Eaux d'Aix & de Borçet. Ibid.
Pourquoi les eaux ſe chargent de tant de differentes ſubſtances. 45
Suppoſition du Pere Kirker pour expliquer la maniere dont les Eaux Thermales s'impregnent de leurs ſubſtances mineraliſtes. 47
Mr. Blondel eſt de la penſée de ce Rd. Pere. 48
L'Autheur n'eſt pas de cette penſée. 49

Les Eaux Thermales tirent leurs vertus de la Fermentation centrale, & comment. 50
Bouë qui condenſe les vapeurs pour l'origine des Fontaines. Ibid.
Experience qui prouve que les Fontaines ne ſont jamais ſans cette bouë. 51
La cauſe de la diverſité dans les Sources. 54
CHAP. V. *De la chaleur actuelle des Eaux d'Aix.* 55
Les ſentimens ſont differens touchant la chaleur actuelle des Eaux Thermales. Ibid.
Cette chaleur leur vient de la fermentation centrale. 56
CHAP. VI. *De la difference des Eaux acides de Spa, d'Aix & de Borçet.* 58
Les Eaux de Spa ſont plus diuretiques que les Thermales. 59

TABLE

Des Chapitres & des Matieres principales contenuës dans la troiſiéme Partie

CHAPITRE PRELIMINAIR. pag. 1.
L'homme eſt l'objet de la Medecine. Ibid.
Vers d'Harzeus. 3

Inconſtance des malades. 6
CHAP. I. *De l'Homme.* 7
Les Os. 8
Les nerfs, les arteres, les veines. 9
Les muſcles, la tête, la poitrine. 10
Le ventre. 11
Les boyaux. Ibid.
Le ſang nourrit toutes les parties. Ibid.
Inſertion des veines lactées. 13
Les alimens reparent le ſang. 14
La Circulation ſe fait plus de ſix fois. Ibid.
CHAP. II. *De la cauſe des maladies.* 15
Sept choſes concourent à la perfection de l'homme. Ibid.
Neceſſité des paſſions de l'ame. 21
Le chaud nous bleſſe plus que le froid. 23
CHAP. III. *Les maladies que la Boiſſon des Eaux de Spa peut guerir.* 24
Quatre eſpeces de l'obſtruction. Ibid.
Les Eaux de Spa ne profitent point à la quatriéme eſpece de l'obſtruction. 26
Les maladies que les Eaux de Spa gueriſſent. 27
De Riviere les conſeille dans l'hydropiſie. Ibid.
Elles arrétent & provoquent les mois. 28
Elles ne diſſoudent pas les pierres. 29
CHAP. IV. *La Methode de boire les Eaux de Spa.* 30
Il ne les faut pas boire ſans avis d'un Medecin. Ib.
Du Lait de Chevre. Ibid.

Il faut continuer ces Eaux long-temps. 31
Le temps d'Eté eſt propre à boire les Eaux de Spa. 32
La quantité d'eaux qu'on doit boire ne ſe peut pas fixer. Ibid.
CHAP. V. *Des maladies que la Boiſſon & les Bains d'Aix & de Borçet peuvent guerir.* 33
Les maladies qu'elles peuvent guerir. Ibid.
CHAP. VI. *De la methode de boire les Eaux Minerales d'Aix & de Borçet, & de prendre les Bains.* 36
CHAP. VII. *De la maniere de vivre en bûvant les Eaux Minerales.* 38
Preceptes pour vivre en ſanté. 41
CHAP. VIII. *Du Pain.* 45
CHAP. IX. *Des Animaux à quatre pieds & de leur nature.* 49
Du Cerf. 51
Du Lievre. 52
Du Taureau. 55
Du Bœuf. Ibid.
De la Vache. Ibid.
Du Lait. 57
Du Fromage. Ibid.
Du Veau. 58
Du Mouton. Ibid.
De la Brebis. Ibid.
De l'Agneau. 59
Du Cabris. 60

Du Porc. Ibid.
Du Cochon de Lait. 61
CHAP. X. *De la Volaille.* Ibid.
Sentiment de Vanhelmont. 62
Des œufs. 63
Plusieurs sortes de Volailles. 64
Le Cocq. Ibid.
Les Poüilles. 65
Les Pigeons. Ibid.
Les Perdrix & autres Oyseaux. 66
Les Canards. Ibid.
Les Begasses. Ibid.
CHAP. XI. *Du Poisson.* 67
Le Brochet. 68
Les Perchots. Ibid.
Les Gougeons. 69
La Truite. Ibid.
Le Saumon. Ibid.
Les Ecrevisses. 70
CHAP. XII. *Des Vegetaux.* Ibid.
Les Herbes & Racines qui sont bonnes à ceux qui boivent les Eaux Minerales. 71
CHAP. XIII. *Du Vin & des autres Boissons.* 72
Qualitez du Vin. Ibid.
Le Caffet. 74
La Bierre. 75

Fin de la Table.

Ampliùs Eois huc transportentur ab Indis,
Patria sufficiant Patriis Eburonica morbis,
Calcanthum en Medicis patet, en fit cognita dives
Ferri vena, patent Mineralia condita glebis,
Pæonia aggeribus ruptis, jam jurè superbit.
Lympha, queis magè læthiferos submergere morbos
Archiater possis, tibi Sol novus exit ab undis,
Si livet momus, virtutibus addita labes
Semper adest, rumpantur huic licèt ilia: non quod
Carpat habet, ringat, proch Te, Tua Scripta beabunt
Gratulor archiater, summus tua cœpta secundet,
Dent sua thura Coo Danaï, sed Legia BRESMAI
Prædicet, huic meritos necnon persolvat honores,
Pergameum celebrent Priscorum sæcla Galenum,
Non desunt Legiæ nostris Illustria sæclis.

Ita accinebat

Æ. G. CLERMONT
Medicinæ Doctor.

CLARISSIMO
DOMINO
JOANNI FRANCISCO
BRESMAL,
MEDICINÆ DOCTORI,

Subtilem de Aquis Spadanis & Aquensibus Tractatum Edenti.

Qui malè, pro genio laudas, spernisque SALVBRES
Praco venalis, Censor iniquus AQVAS.
Exue Doctoris Larvam, fastumque Magistri,
Hunc Lege deposito bilis acore Librum.
Ponderis haud parvi rationibus Author, in illo
Optima quæ discas, & docerâre, docet.

Accinebat Amicus Amico
ac Confratri

J. JAMOTTE
Liberal. Artium & Medicinæ Doctor.

APPROBATIO

Doctorum Lovanienſium.

CLariſſimus Dominus JOANNES FRANCISCUS BRESMAL *Medicinæ Doctor in Alma Vniverſitate Ponti-Muſſana, olim in noſtra Famoſiſſima Vniverſitate Studioſus, librum compoſuit, cui titulus :* La Circulation des Eaux, ou l'Hydrographie des Minerales d'Aix & de Spa, *ut hoc ſyſtema teſtimonio approbaremus à Nobis petivit : ſcilicet quod Phyſica Corpuſcularis ſit multis experientiis jam probata, ac non ſolùm ad explicanda naturæ phœnomenata, ſed ad explicandas morborum corporis humani cauſas efficientes neceſſaria, & in ſcholis noſtris recepta. Cùm illam ſententiam fundatam jam recipimus, huic petitioni ut maximè in veritate fundatæ lubenter ſubſcripſimus & annuere non recuſavimus.* Datum Lovanij hâc 11. Octobris anni 1699.

PHILIP. WERHEYEN Med. Doct. Anatom. & Chirug. Profeſſ. Regius Stricti Collegij Med. P. S. Prior.

P. THVMAS *Med. Licent. necnon Med. Inſtitutionum Profeſſor Regius, & Facul. Medic. Decanus.*